





## NITASSINAN (\*NOTRE TERRE EN INNU-AIMUN)

Cet été, j'ai eu l'occasion de parcourir le Québec et de faire beaucoup de camping. J'ai suivi le fleuve jusque sur la Côte Nord. Pendant que je parcourais la route 138, le paysage se transformait peu à peu, et un espace s'ouvrait en moi.

*route des baleines | sous nos yeux rêveurs | cumulus deviennent cétacés*

Lorsque j'étais sur la plage, il me semblait que je touchais à l'essentiel.

*nitassinan | le fleuve renvoie sur la berge | le squelette d'un arbre*

La nature au Québec nous renvoie à nous-mêmes, à notre territoire intérieur. Il est notre espace de création. C'est de sa grandeur que se nourrissent souvent nos plumes ; de cette nature indomptable qui laisse place à un grand sentiment de liberté et se retrouve aussi dans ce petit poème d'origine japonaise que nous avons fait nôtre. Cette nature vit en nous et s'impose dans notre écriture, même lorsque nos haïkus sont plus urbains. Il y a une « américanité » dans notre façon d'écrire des haïkus au Québec et dans le reste du Canada. Cette immense terre où nous habitons ouvre notre regard. Les limites s'effacent entre ciel et terre, et la route semble ne pas avoir de fin. L'héritage de Jack Kerouac n'est jamais loin.

dunes de sable  
les salicaires communes  
caressent les nuages

nuit des Perséides  
entre deux éclairs  
des étoiles filantes

sieste sur la galerie  
le mouvement des feuilles  
notre théâtre d'été

Cette liberté liée au territoire, j'ai voulu aussi qu'elle se retrouve dans le format de ce numéro dédié à la pratique du haïku au Québec et dans le reste du Canada. J'ai bousculé toutes les sections et saupoudré des haïkus partout afin de donner la parole au plus de personnes possible. Mon but est de faire découvrir aux lecteurs et lectrices différentes pratiques liées au haïku au sein du Canada francophone : tenter de cerner nos spécificités, nos influences, tant sur le plan humain que sur celui des paysages, et laisser

émerger de nouvelles voix que nous n'avons pas souvent la chance d'entendre.

Ce numéro s'ouvre sur **André Duhaime** dont la rencontre a été décisive pour plusieurs personnes qui pratiquent le haïku. Personnellement, c'est parce qu'une amie a suivi un de ses cours au Cégep que j'ai commencé à écrire des haïkus. Vous aurez la chance de découvrir ce pionnier du haïku dans le texte dans lequel **Micheline Beaudry** lui rend hommage, puis celui-ci a généreusement accepté de nous parler de son parcours. Si vous êtes attentifs, vous verrez que le nom de cet immense poète revient aussi dans d'autres textes, car la pratique du haïku au Québec ne serait pas la même sans son activité littéraire et ses conseils.

On suit ensuite le rythme du fleuve avec **André Vézina, Micheline Aubé, Jimmy Poirier, Louise Vachon** et **Francine Chicoine** qui nous font comprendre le lien qui nous unit à notre territoire et comment celui-ci trouve sa place dans notre poésie.

Je vous invite aussi à découvrir **Hélène Leclerc** dont les haïkus remplis de lumière et de sensibilité me touchent profondément. Pour sa part, **Janick Belleau** nous plonge dans l'univers poétique de trois poètes québécoises : Anne-Marie Labelle, Diane Descôteaux et Luce Pelletier.

Par ailleurs, il était important pour moi que l'on parle de la pratique du haïku chez les jeunes au Québec, et **Jeanne Painchaud** m'a paru la personne toute désignée pour nous partager son expérience avec ce public lors de ses ateliers.

Il me semblait aussi impossible de ne pas parler de la pratique du haïku dans le reste du Canada. C'est pourquoi je vous fais voyager dans les plaines canadiennes avec **Louise Dandeneau** et découvrir la présence francophone chez Haiku Canada avec **Claude Rodrigue**, puis des haïkus anglophones des membres de cette même association avec **Klaus-Dieter Wirth**.

Le numéro se termine sur les haïkus de voyage au Canada de **Christopher Lemarinel**, car je trouvais intéressant que nous puissions avoir accès à la vision d'un Européen lors de sa découverte de notre pays.

J'espère que ce numéro vous fera voyager dans l'histoire du haïku sur notre terre, découvrir des haïjins que vous ne connaissiez pas, plonger dans notre quotidien et sentir ce qui nous unit à notre territoire où fleurissent des haïkus, d'un océan à l'autre et du Nord au Sud.

**Geneviève FILLION**

# ANDRÉ DUHAIME AU-DELÀ DES SAISONS

## par Micheline Beaudry

Lors de ma retraite en 1998, j'écrivais de la poésie en participant à des concours, des collectifs, des recueils. C'est à cette occasion que j'ai découvert *Haïku sans frontières* dans la bibliothèque de ma municipalité. En lisant cette anthologie, je me suis initiée au haïku. J'ai pu m'inscrire pour le prochain écrit dirigé par André Duhaime : *Haïku et francophonie canadienne*, 2000. Le lancement a eu lieu au Jardin botanique de Montréal, au Pavillon japonais, par une merveilleuse journée ensoleillée d'automne. Première rencontre avec André Duhaime. Première photo. Et contact avec tous les auteur.es dont plusieurs deviendront des ami.es. Par la suite, j'ai participé à toutes les œuvres collectives initiées par Duhaime tout en gardant une certaine nostalgie de n'avoir pu figurer dans *Haïku sans frontières*. J'étais un an en retard.

*brouillard | que le temps de suivre | la ligne jaune de la route*

(Pelures d'oranges, A.D.)

J'ai toujours aimé le style d'André Duhaime. Un style simple et prosaïque qui veille sur les racines. Ses poèmes parlent du quotidien et de la famille. La compote de pommes et le cendrier. Pour ma part, je sortais d'une formation philosophique et j'étais un peu emberlificotée de mots abstraits. Duhaime n'a jamais voulu modifier mes haïkus et je lui en suis reconnaissante. On retrouve chez beaucoup de peintres et d'écrivains cette présence du familial. C'est chez Victor Hugo que j'en voyais des ressemblances avec cet attachement aux enfants et aux petits-enfants.

*enroulés | une feuille à la machine | les enfants à mes jambes*

(Pelures d'orange, A.D.)

Certains ne trouvent pas cela assez poétique. Il faut connaître la littérature américaine pour en voir l'influence. Les Québécois écrivent en français mais vivent en Américains. Jack Kerouac, à la fois québécois d'ascendance et américain de destin, était haïkiste. Quand on lit Richard Brautigan, les sensations-images de ses visions nous semblent familières. Duhaime lisait les auteurs américains.

« Un écrivain, nous dit Pascal Quignard, c'est un homme dévoré par un ton. »

*ce regard | sur la goutte d'eau tombée | à côté du pot*

(De l'un à l'autre, A.D.)

Quand j'ai écrit la biographie d'André Duhaime, j'ai pris six années pour retracer une carrière qui atteignait les trente ans. Dans toute biographie, il y a un rêve de globalité, de rassemblement qui donnerait sens à ces milliers de petits poèmes éparpillés dans le vent de l'édition comme des confettis. Il a fallu rencontrer des dizaines de personnes pour relier les périodes d'une vie de poésie. La phase anglophone où il n'y a eu pratiquement que quelques haïkistes francophones au Canada et au Québec et l'appui de Haiku Canada. L'éveil francophone au haïku et les groupes qui se sont créés d'une ville à l'autre en suivant le fleuve St-Laurent. Les amitiés des premiers lancements, des expositions, des ateliers. Duhaime pratiquant plusieurs sortes d'écriture, il fallait établir des passerelles entre les écrits sur les rêves, les récits et la poésie. La vie de Duhaime se déroulant comme un destin, chaque étape a eu ses écrits. Pour des raisons parfois obscures, certains recueils sont à peine connus du public. Ces recueils émouvants et ombragés ont la même beauté que les autres.

*des vers aux ailes | j'aimerais dit le poète | la vie allant droit*

(Haïkus d'ici, A.D.)

Cependant, de toutes les phases du parcours poétique, je me suis attardée aux périodes du début. Dans les commencements, il y a des incertitudes, des silences, des vides. Quand le poème sans mots n'a pas de mots ou plus de mots. Quand le biographe doit lire entre les lignes. Tous les prix, les éditions, les lancements ne sont rien comparés à ces moments. L'émotion du commencement.

*les treize lunes | brûlant mes yeux fatigués | mourront au matin*

(Haïkus d'ici, A.D.)

Il y a eu les Ailleurs. Le Japon, la Chine, la Roumanie, la France, la Belgique, les États-Unis. Il y a les Ici. Montréal, Toronto, Trois-Rivières, Hull, Québec, Baie-Comeau, Chicoutimi, Sherbrooke, Gatineau, Winnipeg, Rimouski, Ottawa... pour des haïkus sans frontières. Merci monsieur Duhaime de nous avoir invités et attendus.

# UNE VIE AUTOUR DU HAÏKU

## par André Duhaime

C'est au milieu des années 1970 que j'ai commencé à m'intéresser au haïku. Il n'y avait alors, dans la francophonie, ni revue ni association, rien en librairie, rien sur Internet évidemment. Dans ces années-là, le haïku s'appelait haïkaï ou haï-kaï, le tanka s'appelait outa et le renku s'appelait renga.

Je venais de lire quelques « haïkaïs » dans le roman *Les Clochards célestes* (1974 – *The Dharma Bums*, 1958), de Jack Kerouac, lorsque j'ai lu, dans une autre publication, ce commentaire d'Allen Ginsberg à son propos : « En plus, il y a quelque chose qui montre que c'est un grand poète, c'est qu'il est le seul aux États-Unis à savoir écrire des haïkaïs. Le seul à avoir écrit de bons haïkaïs. » (Seghers, 1974). Ça a été pour moi un défi qui m'a poussé à aller plus loin dans l'exploration et la pratique de cette forme en Amérique du Nord : allais-je aussi devenir un grand poète ? Il m'a fallu aller à la bibliothèque de l'Ambassade du Japon à Ottawa et à la Bibliothèque nationale du Canada pour trouver quelques publications en anglais, des ouvrages de R.H. Blyth, de H.G. Henderson et de quelques autres. Au début des années 1980, par l'entremise de Rod Willmot, je me suis associé aux poètes anglophones de la Haiku Society of Canada, devenue Haiku Canada, lors des premières réunions automnales chez Betty Drevniok à Combermere (Ontario).

Peu à peu, un par un, j'ai découvert les ouvrages en français, ceux des G. Renondeau, R. Munier, M. Coyaud, R. Sieffert, R. Barthes, et *La Saison des papillons* (1980), le premier recueil de Jocelyne Villeneuve (1941-1998). Finalement, j'ai été très documenté en lisant l'histoire du haïku dans la thèse de doctorat de Bernadette Guilmette (Université d'Ottawa, 1980) dédiée au poète, conteur et journaliste Jean-Aubert Loranger (1896-1942), le premier Québécois à avoir écrit et publié des « haïkaïs » et des « outas » en 1922.

Rétrospectivement, je pourrais résumer mes activités littéraires en trois volets. Tout d'abord, j'ai composé des haïkus pour adultes, mon premier recueil étant *Haïku d'ici* (Asticou, 1981), et pour les jeunes. Après le haïku, je me suis intéressé au tanka et au renku.



Par ailleurs, j'ai rassemblé les haïkistes et je les ai fait connaître en créant des anthologies et des recueils collectifs, notamment : *Haïku, anthologie canadienne/Canadian Anthology*, regroupant des haïkus de poètes francophones, anglophones et canado-japonais (en codirection avec Dorothy Howard, Asticou, 1985), *Haïku sans frontières, une anthologie mondiale* (David, 1998), *Haïku et francophonie canadienne* (David, 2000), et *Chevaucher la lune, anthologie du haïku contemporain en français* (David, 2001). Pour les jeunes, en plus de mes albums individuels, il y a eu la publication, en codirection avec Hélène Leclerc, des recueils collectifs thématiques de haïkus *Pixels* (Vents d'Ouest, 2008) et *Adrénaline* (Vents d'Ouest, 2009), et du recueil de tankas *J'Amour* (Cornac, 2011).

Finalement, j'ai aussi fait connaître le haïku dans divers lieux d'éducation (écoles, collèges, universités), en participant à de nombreux congrès de professeurs de français ainsi qu'à divers événements culturels (salons du livre, bibliothèques, etc.) et en publiant des articles pédagogiques dans des revues et dans des manuels scolaires. Ces activités et publications ont eu lieu principalement au Canada mais aussi en Belgique (1986), en France (1989) et au Japon (2005). En France, particulièrement, il y a eu la publication de deux articles pédagogiques : « Le haïku, une expérience en poésie », dans *Lettres et Histoire* (Académie de Besançon, Besançon, 1990), et « Finir en beauté : le haïku », en collaboration avec Gérard Groux, dans *Français, modes d'emploi* (Hachette, Paris, 1990). Quant au Japon, mon séjour a donné lieu à une conférence à la Maison franco-japonaise (Tokyo) et à la publication d'un long interview dans la revue *Franc-Parler - le mensuel de la culture et de l'actualité francophones au Japon* (Tokyo, 2005) et la traduction des haïkus du recueil *Pelures d'oranges* (Asticou, 1987), publication mensuelle dans cette revue puis publication d'un recueil bilingue (2013).

**A**ujourd'hui, ma conception du haïku est celle poursuivie depuis des années, soit le « croquis sur le vif » ou « l'objectivité du croquis sur le vif d'après nature (*shasei*) » selon le poète Shiki mais avec un plus fort accent mis sur l'aspect urbain. Puisque j'habite dans une ville, je dois regarder autour de moi, ce qui me fait pratiquer le « haïku de rue » comme la « photographie de rue » : le sujet principal du haïku est la présence humaine, directe ou indirecte, dans un moment spontané. C'est l'objet de la publication prochaine du recueil *Angle mort* aux Éditions des petits nuages, maison dirigée par Mike Montreuil où a été publié le recueil *Haïku et autres drogues* (2017).

indolente sur son iphone  
du bout des orteils elle balance  
sa birkenstock jaune

sous le viaduc  
un sans-abri et son verre  
mcdonald's

lundi matin  
cherchant de la monnaie  
pour le journal

nids de poule  
au bras du rétro se balance  
le capteur de rêves

un bébé regarde  
les deux arbres de Noël  
de mes lunettes

- 30° Celsius  
derrière les vitres givrées  
des ombres passent



# LE FLEUVE SAINT-LAURENT (MAGTOGOEK) ET LE HAÏKU

## par André Vézina

**M**agtogoek ou « **le chemin qui marche** » est le nom par lequel les populations algonquines désignaient le fleuve Saint-Laurent. Voilà qui est très poétique, bien davantage que le nom de Saint-Laurent d'abord utilisé par Jacques Cartier pour désigner une baie sise sur la Basse-Côte-Nord du fleuve. C'est Samuel de Champlain, le fondateur de Québec (Stadacone) qui attribuera ce nom à tout le fleuve. Plus près de nous, Frédéric Back a intitulé son merveilleux film d'animation sur le fleuve « **Le fleuve aux grandes eaux** ». Film qui a remporté de nombreuses récompenses internationales depuis sa sortie en 1993. Dans la préface du livre au même titre écrit par Claude Villeneuve, Back qualifie ainsi le fleuve « ...athlétique, prodigieux sculpteur de paysages et créateur de merveilles vivantes... ».

**C**e fleuve aux grandes eaux parmi les plus grands du monde est à la fois le cœur et les poumons du Québec. Long de 1197 km, 80% de la population vit sur ses rives. On y trouve les plus grandes villes dont Québec, la capitale (Stadacone) et Montréal ( Hochelaga), la métropole sise sur l'île du même nom. Il y a là un immense bassin potentiel d'autrices et d'auteurs de haïkus. Avec sa voie maritime en amont, le Saint-Laurent, voie navigable, relie le centre du Canada et des États-Unis au reste du monde.

**A**près l'édition au Japon de son livre de haïkus intitulé « **Cent phrases pour éventails** », Paul Claudel a suggéré au poète et romancier québécois Félix-Antoine Savard de faire de même. Vivement impressionné par les Haï-Kaï de Claudel, il publie en 1975 un recueil de poésie brève intitulé « **Aux marges du silence** ». Du prélat et universitaire qui a beaucoup fréquenté les bords du fleuve on pourra y lire le poème bref suivant :

*Fleuve d'hiver | Bouscueil étincelant des glaces de saphir |  
sous la lune de décembre.*

**D**ans une entrevue réalisée par le poète et haïjin de Québec Michel Pleau, publiée en 1999, le célèbre poète et cinéaste Pierre Perrault dit « *Pour dire le fleuve en particulier j'avais des mots qui n'avaient jamais navigué* ». Imaginez un instant la diversité et la quantité considérable de mots pour écrire et dire la diversité des paysages, des phénomènes naturels, des habitats, de la végétation, de la faune, des activités humaines tout au long d'un fleuve d'eau douce en amont, suivi d'un estuaire d'eau douce, d'un estuaire maritime et d'un golfe à

l'embouchure. Ajoutez à cela les énormes variations climatiques au fil des quatre saisons de ce pays et vous comprenez que le fleuve Saint-Laurent constitue l'un des plus formidables réservoirs d'images et d'émotions pour un poète et à plus forte raison pour le haïjin qui sait composer avec si peu de mots. Je me suis amusé à dresser une liste de mots propres au fleuve. En deux ou trois heures, sans faire une recherche approfondie, j'ai répertorié près de 300 mots. Je ne compte pas vous en dresser la liste qui de toute façon n'est absolument pas exhaustive. Je sais que celles et ceux parmi vous qui fréquentez le fleuve pourriez sans difficulté en ajouter un grand nombre. Que l'on pense par exemple simplement aux noms de la multitude d'espèces de la flore et de la faune aquatique et riveraine.

**C**haque heure du jour au fil des jours et des saisons réserve son lot de surprises à l'observateur qui fréquente régulièrement un rivage, une plage, un marais, une batture (estran), un quai, un port... À ce propos voici ce qu'écrit le poète, écrivain et naturaliste Pierre Morency dans son merveilleux ouvrage « **L'œil américain** » : « *Laissez-moi une fois encore vous conduire au bord de la batture, ce vaste marécage strié de rigoles, recouvert deux fois par jour par la marée et qui s'étend en face de chez moi, au bord du fleuve. Vivrais-je cent ans que je n'arriverais sans doute pas à mettre des mots sur tout ce qui, en ce lieu, depuis le temps que je le fréquente, s'est offert à mes sens. Chaque mois, chaque saison ramènent une profusion de plantes et d'animaux, mais il n'y a pas une année où les jeux du hasard ne créent des situations nouvelles, redonnant sans cesse des couleurs inédites à mon enchantement. Il en va ainsi d'un groupe d'oiseaux familiers des rivages d'eau douce et d'eau salée, fascinants à tous points de vue.* »

**R**iverain du Saint-Laurent, j'habite au fond d'une anse à Neuville, près de Québec. À titre d'illustration du propos de Morency, voici que ce j'ai observé, le 14 juillet dernier, devant chez moi en quelques heures au milieu du jour sur le fleuve : un grand héron pataugeant dans une mare, un pygargue capturant un poisson qu'il dévore ensuite sur un cran rocheux, une volée de goélands, une cane qui regroupe ses canetons parmi les scirpes de la batture, le saut spectaculaire d'un esturgeon au large, un pêcheur de doré dans sa barque, des kayakistes qui à coups de pagaie glissent sur l'eau, des voiliers naviguant dans l'anse, deux cargos remontant le fleuve dans le chenal, des carouges qui se chamaillent au-dessus de la rive, des enfants qui pataugent dans l'eau, de soudaines fortes vagues provoquées par l'inversement des courants... Vous devinez que mon observation eut été fort différente au fil des heures, des jours et des saisons. Très différente aussi de celle d'un riverain habitant une autre région du fleuve sur les berges d'un habitat d'un autre type comme par exemple un marais, des

falaises rocheuses, une plage.

J'ai sélectionné seize haïkus d'autant d'autrices et d'auteurs du Québec qui vous permettront de mieux saisir les possibilités infinies qu'offre ce fleuve grandiose aux haïjins. Le choix n'a pas été facile. J'ai simplement tenté d'illustrer la diversité des sujets.

trop de rhum  
voir dans le brouillard blanc  
les voiles de Cartier  
**Claude Marceau**

plage déserte  
l'éclatement des ficus  
sous mes pas  
**Danielle Delorme**

baleine échouée  
le va-et-vient des curieux  
à Pessamit  
**Louise Canapé**

sur le quai grouillant  
ne parler que de crabes  
premier avril  
**Gilles Ruel**

cap rocheux  
le goéland largue l'oursin  
pour la troisième fois  
**Annie-Claude Prud'Homme**

banc de capelans  
en remplir des chaudières  
les bottes dans la mer  
**Micheline Beaudry**

un héron s'envole  
la lenteur  
au bout de l'aile  
**France Cayouette**

minuit à la marina  
les lumières de la ville  
flottent jusqu'au quai  
**Jimmy Poirier**

voie maritime  
un traversier fait route  
sur un reflet de lune

**Carmen Leblanc**

pont de Québec  
entre deux courants  
un bateau immobile  
**Hélène Leclerc**

sur un bloc de glace  
un phoque gris solitaire  
s'accroche à l'hiver  
**Hélène Bouchard**

dans l'eau du fleuve  
la lune  
prend tout son temps  
**Michel Pleau**

brouillard épais  
dans le silence du fleuve  
un pêcheur en panne  
**Gilbert Banville**

port de Québec  
à voir ces paquebots de rêve  
ma raison chaloupe  
**Céline Lebel**

au fil du courant  
les glaces partent au loin  
hiver en dérive  
**Jean Deronzier**

aube glaciale  
des fumées de mer  
tamisent la lumière  
**André Vézina**

# MA VISION DU HAÏKU

## par Micheline Aubé

**J**e suis très sensible à la beauté et à la grandeur de la nature. Dans son immensité aussi bien que dans l'infiniment petit. J'aime me promener dans la rue et les sentiers et me laisser imprégner par ce qui m'entoure. Je suis une contemplative, ce qui me permet de me fondre dans le paysage.

Au Québec, nous sommes entourés par la beauté aussi bien du fleuve Saint-Laurent que des chutes et des arbres. Tout ce qui vit, meurt et renaît m'inspire. Notre pays est magnifique et les différentes saisons donnent des images féériques d'une grande diversité. J'aime particulièrement le printemps où tout revit et l'automne où les couleurs modifient harmonieusement le paysage. Je suis également inspirée par le temps qui passe et son effet sur les gens. La vieillesse me touche ainsi que les traces qu'elle laisse sur son passage.

*maison pour vieux | sa troisième en un an | bagages en moins*

**J**e place de plus en plus d'importance sur le ressenti, l'émotion et non l'enfilade de beaux mots sans grande profondeur. Je me laisse de plus en plus inspirer par la nature, tel que si bien exprimé dans la phrase de Bashô citée par Jean Antonini dans GONG 67 : « Ce qui concerne le pin, apprend-le du pin, ce qui concerne le bambou, apprend-le du bambou ».

*souffle régulier | de la marée montante | le fleuve chuchote*

*les nuages voyagent | les glaces les suivent | qu'y a-t-il au loin ?*

**L**e haïku pour moi est un souffle d'air frais qui éloigne les nuages. Il m'aide à apprécier les petits bonheurs du moment présent. Je vise à atteindre l'universel à travers ma propre sensibilité, la nature environnante et les événements du quotidien. Je continue à approfondir ma pensée afin de me rapprocher de l'authenticité et, à l'occasion, ma plume effleure celle des oiseaux.

*vrombissement sourd | un colibri m'observe | voit-il mon sourire ?*

*tournesol — | en habit de camouflage | un chardonneret*

## PREMIÈRE LUEUR par Jimmy Poirier

**E**n 2014, lorsque j'ai annoncé aux gens de mon entourage que j'écrivais des haïkus, tous ont eu la même réaction : Des quoi ? Plus je tentais d'expliquer l'alchimie du haïku, plus je rencontrais des regards perplexes et désorientés. C'est sans doute une des raisons qui m'a amené dès le départ à considérer la pratique du haïku comme un art exclusivement solitaire. Je ne participe que très rarement aux kukaïs ou autres événements de ce genre, ce qui ne m'empêche toutefois pas d'inviter chez moi bon nombre de haïjins. Je leur réserve toujours la meilleure place, tout en haut de ma bibliothèque.

**B**ien que le haïku gagne du terrain et compte de plus en plus d'adeptes chaque année dans le monde, il n'en demeure pas moins un incompris. Lorsqu'on pratique cette forme de poésie brève, il faut avant tout se rassasier de nos émerveillements, de nos découvertes. Il faut également s'armer d'une grande dose d'humilité.

**J**'habite dans la région du Bas-Saint-Laurent, un endroit accueillant qui regorge de petites villes et de villages qui ont tous un point en commun : le fleuve. Avec ses eaux qui transportent les bateaux et la lumière des glaces en hiver, le fleuve Saint-Laurent est une source inépuisable d'inspiration pour de nombreux poètes, écrivains, peintres et sculpteurs. J'y ai d'ailleurs pêché plusieurs de mes poèmes.

*ce caillou gris | soudain si précieux | dans sa petite main*

**I**l m'arrive aussi de surprendre la poésie au beau milieu d'un stationnement désert ou dans le vol d'un oiseau. À bien y penser, je crois que la nature m'inspire davantage que la ville, sans doute parce que j'y ai passé toute mon enfance. Souvent, c'est assis à ma table de travail que les idées viennent. Mais, il ne suffit pas toujours de regarder à la fenêtre pour invoquer la poésie. Il arrive que les haïkus se cachent si bien que j'ai l'impression d'avoir essoré mon quotidien jusqu'à la dernière goutte. Et un matin, au tournant d'une rue que j'emprunte presque tous les jours, un haïku se tient là, devant moi, comme par magie. Je me demande alors s'il y était la veille, s'il n'attendait que mon regard pour apparaître. Je me rappelle alors que la beauté n'a besoin de personne pour exister.

**Q**uand j'ai débuté, quelques haïkistes québécoises ont conforté mon



désir d'écrire. C'est en lisant *La lenteur au bout de l'aile* de France Cayouette que j'ai réalisé que jusqu'à ce jour, j'avais croisé la poésie à maintes reprises sans même la voir.

*ce matin | un peu plus de ciel | dans la mangeoire*

**France Cayouette**

**J**e me souviens d'un haïku d'Hélène Leclerc qui avait particulièrement capté mon attention. Par la suite, je ne verrai jamais plus la lumière et les ombres de la même manière.

*concert à la chandelle | sur le mur de l'église | la pianiste géante*

**Hélène Leclerc**

**A**vec Jessica Tremblay, j'ai été agréablement surpris de constater que l'humour pouvait s'adapter à merveille à cette forme de poésie.

*enfin un nuage | en forme | de nuage*

**Jessica Tremblay**

**C**e n'est que beaucoup plus tard que j'ai découvert l'œuvre imposante d'André Duhaime, un des pionniers du haïku québécois. Les haïkistes d'ici lui doivent une fière chandelle pour son travail acharné depuis la fin des années 70.

*sur les vitres | des traces de nez et de doigts | regardent encore la pluie*

**André Duhaime**

**A**vec le temps, le haïku est devenu pour moi une leçon de vie. Depuis plus de 7 ans, je cherche cette feuille dans la forêt, ce silence entre les vagues, pas seulement dans le but d'écrire mais également dans l'espoir de nourrir cette faculté d'émerveillement qui trop souvent se tarit avec l'âge. À moins que ce soit nous qui parfois, refusons simplement de voir la lumière du monde.

*premières lueurs | il répond à l'oiseau | le silence*

**Jimmy Poirier**

# LE HAÏKU AU BAS-SAINT-LAURENT ET EN GASPÉSIE

## par Louise Vachon

**C**'est au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie qu'on peut admirer les paysages parmi les plus beaux au Québec. En témoigne, en cette année de COVID-19, l'importante fréquentation des touristes de toutes les autres régions !

**U**ne autre particularité : les poètes de haïku étant dispersés sur ce vaste territoire, les événements haïku et les kukaï ne sont que trop rares. Néanmoins, plusieurs de nos auteurs offrent des formations haïku et le font rayonner à travers plusieurs manifestations artistiques (expositions, activités en ligne, lectures publiques, etc.)

**L**'omniprésence du fleuve Saint-Laurent, du golfe du Saint-Laurent et de la Baie-des-Chaleurs, les terres agricoles, les grandes étendues forestières, les petites villes à dimension humaine, créent des milieux de vie changeants et stimulants. Cet appel à la créativité nous invite à poser un regard neuf sur notre environnement et sur tout ce qui nous entoure. Nos haïkus sont ainsi marqués par cette présence tout à fait spéciale de la nature. Chaque saison devenant prétexte à admirer, chaque auteur, chaque autrice est ainsi partie prenante d'une démarche créatrice bien personnelle :

dans l'interstice  
des volets mi-clos  
tout le bleu du ciel  
**Danyelle Morin** <sup>(1)</sup>

aujourd'hui  
les arbres ont grandi  
fonte des neiges  
**Johanne Morency** <sup>(2)</sup>

marée montante  
la vague lèche le varech  
d'un autre jour  
**Annie-Claude Prud'homme** <sup>(3)</sup>

grève déserte  
les nuages et moi  
poussés par le vent  
**Julie Tremblay** <sup>(4)</sup>

roule le tricycle  
seul – en grande expédition  
sur le trottoir – loin  
**Christine Portelance** <sup>(5)</sup>

l'orage passé  
on entend encore la pluie  
sous les arbres  
**Jimmy Poirier** <sup>(6)</sup>

silence blanc  
laisser les flocons  
descendre en soi  
**France Cayouette** <sup>(7)</sup>

matin de grand froid  
ma boussole indique le nord  
au sud  
**Louise Vachon** <sup>(8)</sup>

la neige  
montre ses couleurs  
sans bruit  
**Benoît Moreault** <sup>(1)</sup>

(1) Collectif sous la direction de Francine Chicoine, Terry Ann Carter, Marco Fraticelli. **Carpe Diem**, Anthologie canadienne du haïku. Ottawa, Éditions David – Borealis Press, 2008.

(2) Collectif sous la direction de Francine Chicoine. **La lune sur l'épaule**. Ottawa, Éditions David, 2010.

(3) Prud'homme, Annie-Claude. **Déjeuner à la Pointe**. Baie-Comeau, Éditions Tire-veille, 2014.

(4) Tremblay, Julie. **Le bruit du frigo**. Baie-Comeau, Éditions Tire-Veille, 2012.

(5) Collectif sous la direction de Janick Belleau. **Regards de femmes**. Éditions Adage – AFH, 2008.

(6) Poirier, Jimmy. **Le bruit des couleurs**. Ottawa, Éditions David, 2014.

(7) Cayouette, France. **Verser la lumière**. Ottawa, Éditions David, 2009.

(8) Vachon, Louise. **Hivernité**. Rimouski, Éditions du Glaciel, 2010.

# LA SINGULARITÉ DU HAÏKU NORD-CÔTIER

## par Francine Chicoine

**J**'habite un pays dans le pays d'un pays ; j'habite la région de la Côte-Nord, en terre du Québec, au Canada. Une région qu'on dit « éloignée » parce que loin des centres urbains ; qu'on dit aussi « isolée » car accessible quasi uniquement par bateau ou par avion ; qu'on disait « confinée » en ce printemps de pandémie 2020 puisque des barrages routiers empêchaient toute circulation non essentielle ; qu'on appelle également « région ressource » pour signifier l'abondance des lieux à exploiter tant le long du littoral qu'en arrière-pays. Ici, les rivières sont harnachées pour que l'électricité voyage ensuite du haut des pylônes ; ici, on creuse la terre pour en extraire les richesses, ici on coupe le bois, on y pratique la chasse, on y fait la pêche.

*sortie du tunnel | le ruban interminable | du train de minerai*

**Odette Boulanger**

*trafic nord-côtier | une forêt d'épinettes | roule vers le sud*

**Francine Chicoine**

*la Baie des Sept-Îles | enfin libérée des glaces | sortie des crevettiers*

**Micheline Beaudoin**

**N**ous sommes en pays de grands espaces, de forêts d'épinettes, de lacs et de rivières et d'un fleuve qu'on appelle la mer tant il prend le large. À partir de Tadoussac, la route s'étire au-delà de 800 kilomètres le long du fleuve Saint-Laurent. Et plus loin, là où quelque 500 kilomètres de littoral espèrent encore la route, les villages dispersés demeurent tributaires des arrivages maritimes et aériens.

C'est étrange qu'un si petit poème ait trouvé sa place dans un si vaste territoire. C'est pourtant ici que sont nés le Camp haïku de Baie-Comeau et l'École nationale de haïku, ainsi que les Éditions Tire-Veille et leur collection Haïkusie. Deux regroupements de haïkistes y sont toujours très actifs ; cette piqure du haïku s'est même propagée dans d'autres régions du Québec sous l'instigation de deux haïkistes de Baie-Comeau qui y ont élu domicile.

La nordicité a sans doute joué un rôle dans cet engouement pour le haïku. Car la poésie a besoin d'air, il lui faut de l'espace, de la lumière et du silence. Bien que nous ne soyons pas dans le Grand Nord - tout juste dans un Petit Nord - déjà, la magie des lieux opère : des milliers de haïkus ont été

écrits ici. Face à la démesure, peut-être avons-nous davantage tendance à appréhender le minuscule, à notre portée, que le majuscule, insaisissable. Ici, pas de tumulte urbain, plutôt un silence de grands espaces. Le haïku nord-côtier parle à coup sûr d'une nature sauvage, d'horizon, de brouillard et de vent. L'humain est là, par petites touches, dans sa façon d'habiter le pays, d'y travailler, de côtoyer la faune, de cueillir fruits de terre et fruits de mer. Le haïku témoigne aussi de la présence des Innus, Première Nation à occuper le territoire, le Nitassinan.

### **LE TEMPS DES CUEILLEURS**

En rédigeant le renku *Sur la table vitrée*, avec Robert Melançon, j'ai constaté que nous n'écrivions presque pas durant l'été. « Comme si l'été passait si vite que nous n'arrivons pas à stopper le monde », lui avais-je dit. « Peut-être suis-je trop pris par la beauté du monde », m'avait-il répondu.

La Côte-Nord a longtemps fait l'objet de clichés concernant ses étés courts, du genre « l'été, c'est le 23 juillet de midi à 16 h ». Même si les changements climatiques ont mis fin à ce type de clichés, il n'en reste pas moins qu'ici, le printemps tarde à venir et n'en finit plus de partir.

Dans les haïkus nord-côtiers, il y a bien quelques impatients « enfin ! » à l'apparition des premiers signes du printemps et de tristes « déjà ! » pour souligner l'arrivée de l'automne, mais rien de très spécifique à la région, puisque partout au Québec on pourrait dire la même chose.

À mon avis, la singularité du haïku estival nord-côtier tient plutôt de la réalité de la cueillette des fruits, que ceux-ci proviennent de la terre ou de l'eau. Ici, les fruits de la terre sont de petits fruits sauvages. Il est d'ailleurs intéressant de mentionner que les cueilleurs autant que les randonneurs sont rarement seuls, car très souvent accompagnés par les moustiques. Comme si la cueillette ne pouvait se faire sans ces bestioles.

*cueillette de plaquebières | des milliers de mouches | pour un seul fruit*  
**Hélène Bouchard**

*marche solitaire | à marée basse | les taons m'ont trouvé*  
**Claude Rodrigue**

*coup de vent | répit de mouches noires | pour les cueilleurs*  
**Hélène Roussy**

Bien que les moustiques ne soient pas toujours ce que l'on voit au premier abord...

*saison des bleuets | près d'un chemin boisé | des derrières en vue*  
**Gilbert Banville**

Puis, il y a les cueilleurs de fruits de mer :

*petit cueilleur | de la vase jusqu'aux coudes | pour une palourde*  
**Micheline Beaudoin**

*seaux et épuisettes | le capelan roule | à Rivière Brochu*

**Odette Boulanger**

*lune de mai | debout dans les vagues argentées | des pêcheurs*

**Gilles Ruel**

### **DE L'INSECTE À LA BALEINE**

En ce pays où l'on passe tout naturellement de l'insecte à la baleine, les haïkus témoignent d'une faune aquatique qui a tantôt des ailes et tantôt des nageoires :

*mille goélands | sur la promenade | j'ouvre mon ombrelle*

**Louise Pellerin**

*dans l'écume de mer | les pas légers des bécasseaux | soleil plombant*

**Denise Therriault-Ruest**

*septembre | des centaines de canards | dans la baie des Anglais*

**Danielle Delorme**

*tombée du jour | onze outardes sur la plage | à la queue leu leu*

**Thérèse Bourdages**

Puis la faune à nageoires, si caractéristique de ce fleuve que les Innus appellent « le Grand Chemin qui marche » :

*le manège des rorquals | dans un banc de poissons | j'ajuste mes lunettes*

**Diane Cyr**

*fleuve tranquille | touristes et bélugas | font des vagues*

**Louve Mathieu**

*la nuit | sur le bout du quai | le souffle des baleines*

**Joscelyn Vaillancourt**

*sur la banquise | les phoques au repos | sortir les jumelles*

**Claude Marceau**

Les haïkus parlent aussi de faune forestière puisqu'on excursionne en forêt mais il arrive que ce soient les habitants de la forêt qui viennent vers nous :

*fin du jour | le castor émerge de l'eau | étincelant*

**Marie-France Brunelle**

*au crépuscule | un ours noir devant la porte | je sors ma trompette*

**Gilbert Banville**

*arrêt du trafic | sur le boulevard Laure | l'original passe*

**Marthe Boudreault**

*souper au chalet | les yeux d'une martre fixent | nos assiettes*

**Anne-Marie Tanguay**

## LA PRÉSENCE AUTOCHTONE

Les Innus habitent le territoire depuis des millénaires. Alors qu'ils étaient nomades dans un pays sans frontière, les voilà sédentaires ; alors qu'ils étaient de tradition orale, voilà qu'ils passent à l'écrit. Des femmes entrent en poésie pour libérer la parole et, depuis peu, on assiste à l'émergence de jeunes écrivaines innues.

Ce peuple des espaces infinis, confiné à la « réserve », est en voie d'affirmer son identité. La parole est forte, lourde du passé, elle ne recule pas devant les vérités : inceste, dépendance aux drogues et à l'alcool, séquelles des pensionnats indiens, dépossession du territoire... « Être autochtone n'est pas facile, dit Louve Mathieu, dans *S'agripper aux fleurs*. Nous sommes des immigrants sur nos terres ». Et pour accentuer le propos, Shan dak ajoute : « Nous avons été élevés dans des tentes, et nous sommes encore vivants. » Voilà que tombe le fardeau des silences.

*jeune fille assidue | à l'école Uashkaikan | huitième mois de grossesse  
maison du défunt | échange de souvenirs de chasse | près du cercueil*  
**Louise Canapé**

*premier jour du mois | sur un carré de miroir | deux lignes blanches  
territoire innu | sous les pylônes d'acier | des plants rabougris*  
**Shan dak**

*bébé de 6 mois | en sevrage d'alcool | une autre crise  
terreur nocturne | le géant au souffle court | sous les draps roses*  
**Louve Mathieu**

La parole innue s'exprime, mais celle aussi des personnes qui, côtoyant les autochtones, témoignent avec respect des réalités observées :

*la grand-mère innue | en visite chez sa petite-fille | avec une traductrice*  
**Hélène Bouchard**

*cimetière innu | entre les stèles érodées | des chardons en fleurs*  
**Carmen Leblanc**

*parc innu | les boîtes à fleurs attendent | les semences du vent*  
**Claire Du Sablon**

## LA SAISON DU BLANC PERSISTANT

On ne peut parler de la Côte-Nord sans évoquer la saison qui la particularise. Voilà donc l'hiver avec son cortège de froid, de neige, de tempêtes et de glaces. Un hiver où le blanc est partout, et plus longtemps qu'ailleurs. Un blanc qui ajoute sa propre couche de silence au silence ambiant.

*randonnée | au bord du fleuve | ce bruit des glaces*

**Monique Lévesque**

*seule la fumée bouge | à Labrador City | cinquante sous zéro*

**Francine Chicoine**

*lendemain de tempête | de la neige à hauteur d'homme | dans la rue déserte*

**Suzanne Lamarre**

*croûte de janvier | les motoneiges glissent | sur la face de la lune*

**Denise Therriault-Ruest**

## **FINALEMENT**

Toujours, le haïku s'adapte : il prend la couleur des lieux, retient les humeurs du temps. En cette terre de contrastes où la lumière est hautement présente, on parle du brouillard qui efface soudain tout sur son passage.

*matin de brume | les maisons d'en face | n'y sont plus*

**Céline Lefebvre Roy**

On y parle de l'ombre pour dire la lumière

*mon ombre | sur son passage | éteint la neige*

**Francine Chicoine**

on y parle d'horizon pour tenter de délimiter le paysage

*fin du jour | sur la ligne d'horizon | le fleuve embrasé*

**Carmen Leblanc**

Témoin de la vie, le haïku aborde ce qui nous entoure, ce qui nous touche, ce qui nous marque. Et n'étant pas une œuvre de fiction, il fait ressortir les particularités du milieu de même que les activités de ceux qui y vivent. Si l'on ne peut affirmer avec certitude que la nordicité suscite l'écriture du haïku, du moins peut-on dire qu'elle l'inspire et lui confère un caractère singulier.



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Banville, Gilbert. *Les souliers de la gitane*, Éditions Tire-Veille, 2016.
- Bouchard, Hélène (dir.). *Sept-Îles, côté mer, côté jardin*, Éditions David, 2016.
- Collectif de femmes innues. *S'agripper aux fleurs*. Direction et préface de Francine Chicoine ; textes de Louise Canapé, Louve Mathieu et Jeanne-d'Arc Vollant (Shan dak) ; traduction de Louise Canapé. Éditions David, 2012.
- Chicoine, Francine et André Duhaime (dir.). *Dire le Nord*, Éditions David, 2002.
- Chicoine, Francine (dir.). *Dire la faune*, Éditions David, 2003.
- Chicoine, Francine (dir.). *Toucher l'eau et le ciel*, Éditions David, 2008.
- Chicoine, Francine et Robert Melançon. *Sur la table vitrée. Renku entre Baie-Comeau et Montréal*, Éditions David, 2009.
- Chicoine, Francine (dir.). *Le reste peut attendre*, Éditions David, 2016.
- Delorme, Danielle. *Soupçon de lumière*, Éditions Tire-Veille, 2015.
- Lamarre, Suzanne. *À pieds joints dans les flaques*, Éditions David, 2010.
- Leblanc, Carmen. *Fragments de ciel*, Éditions David, 2010.
- Lévesque, Monique. *Saisir la brume*, Éditions Tire-Veille, 2013.
- Marceau, Claude. *Saisons de sel*, Éditions David, 2012.
- Ruel, Gilles. *Odeur de varech*, Éditions Tire-Veille, 2013.
- Therriault Ruest, Denise. *Écume de mer*, Éditions des petits nuages, 2014.

# HAÏKUS AU CANADA - 1

## sélection de Geneviève Fillion

la nuit du scaphandrier  
au bord du fleuve St-Laurent  
les étoiles y plongent

rue du Vieux-Québec  
boutique de souvenirs  
*made in China*

les nuages cachent la lune  
les fraises ne sont pas mûres  
juin se déroule

sur l'accotement  
une femelle orignal  
crissement des pneus

toi, l'oiseau de l'ouest  
qu'un vent printanier envole  
je surveille le ciel

rouler rouler  
sur la Route des baleines  
que des fardiens  
**Claude RODRIGUE**

écouter les arbres  
le merle d'Amérique prépare  
la nuit des nids  
**Micheline BEAUDRY**

champs de bleuets  
enfants à la langue bleue  
cueilleurs/mangeurs  
**Micheline AUBÉ**

fin mai  
feuilles mortes et bourgeons  
sur une même branche

destination Gaspé  
déchiffrer une conversation  
pour passer le temps  
**Paola CAROT**

le vieux matou  
sous sa patte de velours  
un merle sans voix

à mon balcon  
deux mésanges reluquent  
mes cosses d'orange  
**Claire BERGERON**

haie de spirée  
dans une trouée de soleil  
un pissenlit

branche du lilas  
la dernière feuille  
dans un cocon de glace

un père et son fils  
au bout de leurs bras tendus  
le cri des oies  
**Jeannine St-AMAND**

souper champêtre  
entre les services chanter  
Félix Leclerc

fierté enfantine  
« Les chambres de bois » annoté  
et griffonné  
**Louise PAQUETTE**

érable bonsaï  
mon tout petit pays  
francophone aussi  
**Marie DERLEY**

drapeaux de la Saint-Jean  
préférer les draps  
qui claquent au vent

broutant tranquillement  
le rang de betteraves  
deux faons  
**Hélène BOISSÉ**

retour des oies blanches  
leur ombre les suit  
sur le fleuve

fleuve immobile  
sur ses glaces hérissées  
lente lente la neige  
**Geneviève REY**

dans le parc  
quatre fois deux mètres en carré  
quatre maîtres, quatre chiens

Québec de carte postale  
s'y promener seule  
Ah ! ce silence !  
**Céline LEBEL**

un chemin abrupt  
défilé du Saguenay  
dépanneur en vue  
**Michel ZITT**

agripper  
au panneau de vitesse  
le faucon

deux nageurs  
dans la baie  
un huard plonge

vieillir  
la terre s'approche  
pour nous prendre

un seul patineur  
sur la rivière  
mon trou de pêche  
**Mike MONTREUIL**

bouleaux dénudés  
les bras tendus vers le ciel  
guettent la neige  
**Jean-Michel CATA**

venus de France  
mes ancêtres Hélène et Blaise  
seraient-ils fiers de moi

jour de la St-Jean  
je joue à jardiner  
le merle parade

marchant avec Greta  
500 000 personnes —  
20 ans à nouveau  
**Janick BELLEAU**

arrivée à Montréal  
cette pleine lune dans le ciel  
la même qu'à Lyon

au dessert  
Québécois et Français pas d'accord  
sur un accent  
**Jean ANTONINI**

chenail élargi  
la nuit prend une pause  
de la lune  
**Lise ROBERT**

cahier d'école  
entre les pages jaunies  
une feuille d'érable

vol d'outardes  
perdu dans le V  
un goéland  
**Solange BLOUIN**

pour le nettoyage  
enfin trier mes gros manteaux  
koromogae

montagnes endormies  
motoneiges tracent  
ses marques de sommeil

cyclamens en fleurs  
sous les luminaires fluorescents  
ses mains froissées effleurent

à côté du vide-poche  
un sapin en miniature et  
petits kadomatsu

Lac des Clés  
une libellule sur une feuille  
coin-coin au loin  
**Kazumi FURUKAWA**

été indien  
un enfant peint la Gaspésie  
en rouge et orange

« Je me souviens »  
la belle province  
pare-chocs à pare-chocs  
**Maya DANEVA**

un pique-nique  
à l'abri des mouches  
manger dans le chalet

quatre-vingt-six  
mon record nord-côtier  
en petits plats de framboises  
**Teresa JARNET**

autour du feu  
un peu cocktail un peu pow wow  
on fête grand-père

des oh et des ah  
montent de la chaloupe  
nuit des Perséides  
**Céline LANDRY**

## ENTRETIEN

### Hélène Leclerc/Geneviève Fillion

**H**élène Leclerc habite à Drummondville, une petite ville située entre Montréal et Québec. S'adonnant à l'écriture du haïku depuis une quinzaine d'années, elle est l'auteur de cinq recueils publiés aux Éditions David : *Lueurs de l'aube* (2005), *Cette lumière qui flotte* (2009), *Des étages de ciel* (2011), *Entre deux ciels* (2017) et *La route des oiseaux de mer* (2020). Elle a codirigé avec André Duhaime trois recueils pour adolescents : *Pixels* (2008), *Adrénaline* (2009) et *J'amour* (2011). Elle est également une des collaboratrices du recueil *Paroles d'hommes* (Éditions Pippa, 2020) en compagnie de Dominique Chipot, Daniel Py et Philippe Macé. Depuis une dizaine d'années, elle anime des ateliers d'introduction au haïku dans les écoles.

#### *Comment as-tu découvert le haïku ?*

**J**'ai commencé à écrire au milieu des années 90. À l'époque, j'écrivais surtout des petites pensées poétiques, des poèmes brefs, des fragments... J'ignorais complètement l'existence du haïku.

*Entre deux pylônes, des lignes en plein ciel pour écrire le vent.*

*Un secret s'est envolé... je viens d'ouvrir une clémentine.*

*Quand on inspire dans le vent,  
on aspire un petit bout du ciel.*

Puis, avec les années, j'ai délaissé peu à peu l'écriture et c'est à la suite d'une perte d'emploi, au printemps 2005, que ce grand rêve a refait surface. Comme si c'était une question de survie, j'ai dépoussiéré mes petits écrits pour aller, bien naïvement, à la recherche d'un éditeur. Je n'ai jamais trouvé un tel éditeur, mais en googlant « poème bref » sur Internet, j'ai trouvé mieux : la page *Haïku sans frontières* fondée par André Duhaime. Ses haïkus m'ont immédiatement interpellée. Simplicité, fraîcheur, originalité, authenticité. Quelle découverte fulgurante ! Dès cet instant, j'ai su que ce petit poème allait changer ma vie.

**E**nsuite, tout a déboulé très rapidement. Quelques semaines seulement après cette passionnante découverte, je partageais un repas avec des

haïkistes de Montréal, je participais à mon premier renku, je rencontrais André Duhaime lui-même au Marché de la poésie et je m'inscrivais à mon premier camp d'écriture de haïku, animé par Francine Chicoine, à Baie-Comeau. Cette petite ville de la Côte-Nord, à 550 km de chez moi, est située dans une région où la nature n'a pas de demi-mesure. C'est là que ma pratique du haïku a véritablement commencé. Puis, deux ans presque jour pour jour après avoir lu les haïkus d'André Duhaime, je publiais *Lueurs de l'aube*.

**J**e venais d'avoir 33 ans quand j'ai découvert le haïku. J'avais étudié en arts visuels à l'Université Laval, mais je travaillais de nuit dans une usine de filature de coton. Pour survivre au quotidien dans ce milieu de travail hostile, instinctivement je regardais tout avec poésie. Je m'émerveillais de la douceur des bobines de coton, j'étais fascinée devant les robots-balayeuses qui valsaient élégamment autour de nos machines. La ventilation devenait une brise qui caressait mes cheveux. Quand j'y repense aujourd'hui, cette capacité à m'émerveiller, cette façon de voir la poésie partout, c'est un trait de ma personnalité qui m'a beaucoup servi dans la pratique du haïku. J'ai eu la nette impression que pendant toutes ces années, il y avait en moi un très vieux poète haïkiste qui s'était assoupi au pied d'un arbre. Son œil était maintenant ouvert.

### ***Quels sont les sujets, les endroits qui t'inspirent le plus?***

**J**e m'inspire directement de mon quotidien. Quand je suis calme et attentive, je pourrais écrire presque partout, sur presque tout. Au contraire, quand je suis empêtrée dans mes pensées, je serais dans le lieu le plus inspirant au monde que je ne trouverais absolument aucun filon. Je crois que tout est une question de disponibilité intérieure. Je dois être moi-même une page blanche pour qu'un haïku s'y imprime.

Je voyage très peu à l'extérieur du Québec, mais la route fait partie de mon quotidien depuis des années. Ce thème est donc bien présent dans tous mes recueils : trafic, embouteillages, cônes orange, panneaux routiers, lampadaires, feux de circulation, intersections, viaducs, ponts, GPS, camions, bétonnières... L'état à la fois méditatif et attentif lié à la conduite automobile est, dans mon cas, propice à l'écriture.

Puis, comme la plupart des haïkistes, la nature est pour moi une grande inspiration : le ciel, le vent, le fleuve, la pluie, les oiseaux, les arbres. Je reviens constamment vers ces thèmes avec le sentiment que je n'en saisis chaque fois qu'une infime parcelle. La nature est le plus grand des poèmes, sa beauté est si profonde, si vaste que l'humain n'arrivera jamais au bout de ce qu'elle nous inspire.

### ***Qu'est-ce pour toi qu'un bon haïku?***

**P**our moi, un haïku est plus qu'une simple description, il doit être le témoin d'un regard sur le monde, un regard qui suscite une réaction chez le lecteur : un mélange d'émerveillement et de surprise. J'aime qu'un haïku me saute dans les bras spontanément, en toute simplicité, sans flafla. Quand l'image devient un petit tableau du quotidien qui nous fait voir la poésie, le charme, la dureté ou la drôlerie d'un instant. Je crois que c'est la simplicité et l'économie des moyens pour y arriver qui me touchent le plus.

### ***Quelles règles liées au haïku respectes-tu lorsque tu en composes?***

**J**e compte encore mes syllabes. Toutefois, mon but n'est pas d'arriver coûte que coûte au fameux 5-7-5, mais plutôt de m'assurer de faire court. J'épure autant que possible. La grande majorité de mes haïkus ont une césure, mais pas tous. Sans en abuser, je trouve même qu'il est agréable dans un recueil d'en retrouver quelques-uns, c'est une façon de casser le rythme. Je me donne comme contrainte d'éviter autant que possible les abstractions, je fais référence au monde concret, à ce que je vois, à ce que je perçois. Je crois aussi que nous devons puiser l'inspiration à même de qui nous sommes, à même notre quotidien, voilà pourquoi je crois que c'est important d'y inclure des thèmes contemporains. Je ne vis pas dans une forêt, je ne suis pas nomade comme certains grands maîtres japonais l'étaient, je me permets donc plusieurs haïkus urbains sans lien avec la nature, sans mot de saison.

### ***Quels auteurs sont importants pour toi?***

**E**n 2004, un an avant de découvrir le haïku, j'ai dévoré le Journal d'Henry David Thoreau (1817-1862), un philosophe, poète et naturaliste américain. Même s'il est décédé plus de 100 ans avant ma naissance, en lisant ses réflexions sur la nature, j'avais l'impression de feuilleter le journal d'un ami ; ses mots venaient à moi comme s'il me chuchotait à l'oreille. Je lui répondais dans les marges du livre, je me sentais soulevée par ses élans poétiques et sa vision du monde. Dans la trentaine lui aussi, nous aurions pu aller prendre un café et échanger pendant des heures, j'en suis certaine. Il m'a aidé à défricher en partie ma route vers l'écriture. Dans le monde du haïku, je pourrais nommer plusieurs haïkistes qui me sont chers, mais André Duhaime est évidemment un incontournable. J'ai beaucoup d'admiration pour son travail et pour ses haïkus urbains,



profondément ancrés dans l'authenticité de son quotidien. Quand on pense qu'il écrivait et publiait des haïkus déjà au début des années 80, je me sens comme une jeune ado avec mes 15 ans de pratique.

France Cayouette est une de mes haïkistes préférées, je relis souvent ses recueils et je m'émerveille chaque fois. Ses écrits sont empreints d'une grande finesse. Les haïkus de mon ami Jimmy Poirier me touchent beaucoup. Il faut découvrir ses recueils, il a réellement un don pour décrire le peu, le presque rien. J'adore ses écrits, il a un talent brut. Il y a aussi Jeanne Painchaud, notre grande haïkiste qui sort du cadre et qui nous inspire par sa liberté et sa fraîcheur. Si ce n'est déjà fait, vous devez absolument lire *Découper le silence*. Grâce à son approche simple et pragmatique, cet essai présente une vision toute québécoise de la pratique du haïku. Je m'y suis sentie chez moi.

### ***As-tu des projets à venir?***

**A**u moment où j'écris ces lignes, *La route des oiseaux de mer* est à quelques semaines de faire son entrée en librairie. Ce cinquième recueil est largement inspiré de mes séjours dans le Bas-Saint-Laurent, près du fleuve, là où *la lumière et les oiseaux voyagent sans entraves*.

*Lueurs de l'aube, 2007 :*

le chat  
traverse le clavier  
« Pp-^90sr87

avec une roche  
un garçon brouille un lac  
et une montagne

*Cette lumière qui flotte, 2009 :*

je t'écris un courriel  
mon ombre  
joue du piano

la pagaie  
déposée dans le canot  
écho sur le lac

*Des étages de ciel, 2011 :*

un goéland  
traverse le ciel  
le soleil sur son dos

feu rouge  
deux hommes et un divan  
traversent la rue

*Entre deux ciels, 2017 :*

séchoir à main  
l'air creuse un petit bol  
dans ma paume

trafic du matin  
dans le champ la brume  
dort encore

pluie fine  
le tic-tac de l'horloge  
brode le silence

rencontre matinale  
toutes les forêts du monde  
dans les yeux du cerf

*La route des oiseaux de mer, septembre 2020 :*

petite auberge  
derrière les rideaux  
l'aube déborde

brise sur la grève  
quitter un instant le roman  
pour lire le fleuve

fin d'après-midi  
nos longues ombres  
inventent un monde

dans mon calepin  
un quartier de lune  
couleur café

petite nuit  
en cuillère avec lui  
au téléphone

cour intérieure  
chargé de neige le grand pin  
éclaire la nuit

# DU HAÏKU QUÉBÉCOIS : REGARD, MUSIQUE ET SILENCE

## par Janick BELLEAU

M'ont inspirée, pour ces thèmes, trois poètes québécoises – Anne-Marie LABELLE pour le regard, Diane DESCÔTEAUX pour la musique et Luce PELLETIER pour le silence.

### LE REGARD

La comédienne, photographe, parolière et poète, **Anne-Marie LABELLE** (1961- ) a été finaliste du premier Gala de la culture de Longueuil en 2007 grâce à son premier recueil personnel, *Voyage au fond d'une mère* : « À lire par toute femme qui désire un enfant soit par insémination soit par adoption. À lire par tout enfant qui a une mère ayant fait ce genre de démarche ; c'est la plus belle preuve d'amour qu'un tel enfant puisse recevoir d'une mère qui l'aurait tant désiré. »<sup>(1)</sup>

Les poèmes courts de son deuxième recueil *Ma lumière est une ombre/My Sunshine is a Shadow*<sup>(2)</sup> s'alignent, sans signe de ponctuation, souvent, sur trois ou deux lignes, parfois s'étendent sur quatre lignes – ils contiennent entre 15 et 21 syllabes en français ; on reconnaît l'élément saisonnier et on apprécie une césure marquée ou une chute inattendue.

Le « je », cher au regard, est pratiquement invisible. Pourquoi ? Parce que *Ma lumière est une ombre* s'avère, selon moi, une ode contemporaine à une fillette de Haïti adoptée par la Québécoise célibataire – le livre retrace les quatre premières saisons de l'appivoisement du tandem mère-fille : tantôt les poèmes brefs posent un regard observateur soit celui à la troisième personne (elle) ; tantôt ils débordent de tendresse en utilisant la deuxième personne (tu). Commençons le périple avec le regard de l'enfant accueillie :

*sans un mot | sans un geste | elle se laisse prendre | le regard éteint (19.2)*

*dans le bain | elle regarde sans comprendre | l'eau qui coule (22.1)*

Je vous confierai que ces deux poèmes courts m'émeuvent au plus haut point. Notre poète étant adepte de la photographie, ce médium auréole sa poésie. Anne-Marie cadre aisément les oppositions, les contrastes entre les situations, entre les couleurs.

*ma fille sent bon | dans ses cheveux noirs le blanc | du premier lys (85.2)*

Les liens créés par les quatre saisons de la première année de vie

commune se resserrent avec l'enracinement de la fillette. On comprend que les lieux décrits tournent autour de l'arrondissement dans lequel la maison est située.

*peu à peu | ma fille reprend vie | un sourire | combien de dents ? (24.1)*

*les racines | gondolent sous la route | aussi loin que les branches | dans le ciel (115.1)*

Puis, survient la première personne du pluriel (nous) - la vie de famille à deux s'installe doucement dans la lumière.

*au retour | traces de la poussette dans la neige | un jour, nous irons en Haïti (59.2)*

Avec son document poétique, l'auteure nous invite à un pèlerinage au cœur du sentiment maternel.

## LA MUSIQUE

Poète classique depuis toujours et haïkiste publiée depuis 2004, **Diane DESCÔTEAUX** (1956 - ) a signé 16 recueils, tous genres confondus. Elle s'est mérité près de deux cents prix littéraires et mentions. Elle offre des services d'accompagnement littéraire et anime des ateliers d'écriture de haïku et de haïsha au Québec et à l'étranger.

Notre haïkiste s'astreint généralement aux 17 syllabes/sons en français, le mot de saison est de rigueur ainsi que la césure ; en ponctuation, il lui arrive d'utiliser le tiret court. Signalons déjà une particularité de l'auteure : en français, elle rime le premier et le troisième vers de ses haïkus.

On dit que le regard appartient au haïku. Il y a pourtant quatre autres sens appartenant à ce poème bref – dont l'ouïe. J'entends par musique des sons provoqués par une voix, un bruit, un élément de la Nature ou un instrument.

Dans le recueil de Diane, *À deux pas de là HAIKU Two doors down*<sup>(3)</sup>, nous prêtons l'oreille à des sons tant urbains et routiers que marins.

*riant, l'air puéril | ses premiers flocons de neige – | l'amie en exil (20.1)*

Le rire d'un Humain qui vit un moment de joie, est, pour moi, l'un des plus beaux sons que l'on puisse goûter. Ce haïku me rappelle *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry dont le rire ressemblait à celui d'une étoile.

*au pied de Dollard | un jeune accordéoniste – | le son d'un huard (30.1)*

La Québécoise rend un hommage discret à Dollard des Ormeaux. Son monument est situé au parc La Fontaine. L'intérêt de ce haïku est double : 1° l'auteure suggère une mélodie provenant d'un instrument à vent et elle entend celle de l'oiseau chanteur<sup>(4)</sup> ; 2° la poète associe d'une part, un héros de la Nouvelle-France mort sur le champ de bataille en 1660 à 24 ans

et d'autre part, un accordéon, instrument cher à la France ; l'ancienne mère-patrie du Québec a donné maints surnoms à cet instrument – celui qui correspond le mieux à ma sensibilité est « boîte à chagrin ».

Nous quitterons Montréal pour aller saluer deux régions longeant le fleuve Saint-Laurent. Commençons par la Gaspésie.

*le Rocher Percé | au flanc creusé par les houles | et de vent gercé (38.1)<sup>(5)</sup>*

Ce qui peut sembler un haïku sonore et visuel me fait l'effet d'une métaphore filée : la formation rocheuse transformée par le temps, les tempêtes, l'érosion. Je ne sais pourquoi, mais en le lisant j'ai pensé à la femme, à travers les siècles, changée par les grossesses, la misère, la maladie ; par les blessures du corps, les bleus à l'âme, les aléas de la vie. J'ai aussi pensé à l'homme : son sort n'est guère plus réjouissant.

Allons nous balader sur la Côte-Nord... entre Natashquan et Havre-Saint-Pierre.

*un coup de Pineau — | soudain cent mouettes sautillent | follement sur l'eau (55.1)*

Je dirai simplement que le ballet nocturne de grands oiseaux marins est d'une esthétique inouïe.

*cabriolet blanc | s'en allant à fond la caisse — | les cheveux au vent (27.1)*

L'occasion de s'éclater sur la route. D'autres résonances attendent notre poète voyageuse.

## LE SILENCE

**Luce PELLETIER** (1959 - ) pratique la poésie libre et l'art de la poésie à la nippone, en français et en anglais. On retrouve ses poèmes dans divers collectifs et anthologies. Elle a deux recueils solos à son actif et plusieurs ouvrages en collaboration. On peut entendre de sa poésie sur sa chaîne YouTube. Elle a remporté plusieurs prix et mentions lors de concours internationaux de haïku et de haibun. Depuis 2017, elle est juge de la section francophone du concours annuel de haïku de l'École internationale des Nations Unies.

Dans son recueil, *Papier rose/Pink paper*<sup>(6)</sup>, dans la section Haïku, la poète utilise entre 9 et 14 sons/syllabes en français et entre 7 et 16 sons/syllabes en anglais. Elle emploie un mot de saison à moins qu'il ne s'agisse d'un senryû ; ses césures ou ses chutes, souvent accentuées par le tiret court, dévoilent l'originalité de sa pensée au regard de la juxtaposition de deux mouvements ou images. C'est le temps d'arrêt souhaité – celui permettant de créer des poèmes solidaires de la Nature.

Autant j'aime que les lieux évoqués soient nommés... surtout si je les ai visités, autant j'apprécie l'anonymat des lieux qui permet de se transporter

partout sur la planète, d'une saison à l'autre.

*encore plus grosse | dans la « twittosphère » — | lune de périgée (10.1)*

Les deux haïkus suivants emploient des références saisonnières inhabituelles ; toutes deux sont attribuées aux communautés algonquines de l'Amérique du Nord coloniale.

*une pensée | pour ma vie imaginaire — | lune des fraises (4.1)*

lune des fraises : surnom pour la pleine lune de juin, mois de récolte.

*l'ombre | de mon ventre | lune du loup (38)*

lune du loup ou pleine lune de janvier, mois de froid et de neige. Le dicton « avoir une faim de loup », soit une faim excessive, peut donner un double sens au haïku de Luce.

Les deux prochains poèmes avantagent le sens du toucher. Non seulement notre auteure est-elle attentive au temps qui passe, mais on note, dans sa présence silencieuse, une sensibilité à l'égard de ses semblables.

*une main vieillie | sur la peau grise de l'arbre | cherche un souvenir (14.1)*

*manteau perdu — | indices d'identité | au fond des poches (19.2)*

## CONCLUSION

Il se dégage, au travers de chacun des recueils, une constante chez chacune des auteures : chez Anne-Marie, un regard lumineux, chez Diane, une musique intérieure, chez Luce, un silence inspirant...

### Anne-Marie LABELLE :

*dimanche | il pleut des pétales roses | au son des cloches |  
tes mains dans le ciel (81.2)*

Ce geste de « mains dans le ciel » d'une fillette de deux ans et demi exprime, pour moi, l'émerveillement, un instant de joie irrépensible ou encore une offrande. Le saura-t-on jamais ?

### Diane DESCÔTEAUX :

*petite chapelle — | un vieil Indien entre et sort | aussi petit qu'elle (31.2)*

Ma lecture m'amène à penser qu'ici la durée est intemporelle ; c'est l'espace, c'est-à-dire le lieu qui donne la clé : le non-dit est éloquent, le silence révélateur. Le qualificatif « petite » ne s'applique plus seulement à la chapelle, mais aussi à la personne. Le lieu est appréhendé, semble-t-il, avec déférence, à l'instant, peut-être, d'une révélation fulgurante ou d'une impression fugitive.

**Luce PELLETIER :**

*sous le givre | un pays tout entier | et mon pommier (14.2)*

Il y a quelque chose de féérique dans ce phénomène météorologique – ce doit être sa luisance et sa translucidité qui laisse croire qu'une porte s'ouvre sur l'intériorité des lieux et de l'être. ' Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices ! / Suspendez votre cours'<sup>(7)</sup> ... Du temps pour permettre la réflexion, l'introspection. Du givre pour accueillir le silence autour de soi et en soi, pour faire le vide<sup>(8)</sup>, pour communier avec la Nature.

**J**'emprunterai mon mot de la fin à Christine DUPOUY<sup>(9)</sup>, l'essayiste dont je me suis inspirée pour mon texte : « Pour laisser advenir le chant du monde, si menacé en notre époque bruyante, impératif est le silence »<sup>(10)</sup>.

(1) Extrait de ma note de lecture personnelle pour ledit recueil.

(2) Anne-Marie LABELLE in *Ma lumière est une ombre/My Sunshine is a Shadow*. Traduction en anglais : Blanca Baquero. Labelle Éd., 2012. Les poèmes cités pour cette auteure sont tous tirés de ce recueil.

(3) Diane DESCÔTEAUX in *À deux pas de là HAIKU Two doors down*. Traduction en anglais : Maxianne Berger. Éd. de l'Interdit, 2014. Les poèmes cités pour cette auteure sont tous tirés de ce recueil.

(4) Soit dit en passant, le huard est l'oiseau qui figure sur les pièces d'un dollar canadien depuis 1987.

(5) Îlot rocheux de 450 mètres de long, 90 mètres de large et 85 mètres de haut. À l'origine, le célèbre rocher possédait trois sinon quatre arches naturelles ; le temps faisant son œuvre, il a perdu son avant-dernière arche en 1845.

(6) Luce PELLETIER in *Papier rose/Pink paper*. Traduction en anglais : Luce Pelletier. catkin press, 2017. Les poèmes cités pour cette auteure sont tous tirés de ce recueil.

(7) Extrait du poème *Le Lac* de LAMARTINE (1790-1869).

(8) Je remercie Danièle DUTEIL de m'avoir transféré le texte de sa conférence, *Le concept de vide au Japon en général et dans le haïku en particulier* – conférence donnée pour les membres de l'Association HERMINE & SAKURA, Vannes, le 2 novembre 2016. Son texte m'a été très utile pour ma meilleure compréhension de ce concept.

(9) Christine DUPOUY, *La Question du lieu en poésie – du surréalisme jusqu'à nos jours*. Rodopi B.V., Amsterdam – New York, 2006, le chapitre intitulé « Entre regard et chant ». pp. 181-202.

(10) in Christine DUPOUY, citation de Philippe Jaccottet, p. 198.

Ce texte provient de ma conférence donnée lors du Festival Sakura du Meguro Circle, Avril 2019, Tokyo, Japon

# LE HAÏKU EN CLASSE

## par Jeanne Painchaud

Quelques années seulement après avoir découvert le haïku, et tout juste après la sortie de mon premier recueil<sup>(1)</sup>, j'ai cherché à partager ma passion toute nouvelle. Après tout, le haïku n'était-il pas un art populaire au Japon, pratiqué par pas moins de 9% de ses habitants ? J'ai commencé à donner, en classe, des ateliers d'initiation au petit poème. D'abord aux ados, puis aux enfants.

Dès le départ, je me disais qu'il fallait que je vulgarise les règles du haïku. Je m'adressais à des enfants, mais aussi je ne les rencontrais souvent qu'à une seule reprise en classe. Avant mon arrivée, je m'assurais cependant qu'ils lisent des haïkus que je leur avais suggérés. La question s'est rapidement posée : quelle était donc l'essence du haïku ? Sûrement un instant d'émotion qu'on a vécu et qu'on a le goût de raconter, en peu de mots, en général en 3 vers, et au présent. Le haïku, c'est comme prendre une photo avec des mots. J'ai rarement évoqué les règles plus traditionnelles comme le nombre de syllabes, la saison et la césure<sup>(2)</sup>.

### 22 ANS PLUS TARD

Je donne des ateliers de haïku aux enfants depuis maintenant 22 ans, grâce à un programme québécois qui s'appelle « La Culture à l'école », ou encore, dans le cadre de résidences d'écriture que j'obtiens dans une école primaire ou une bibliothèque. Règle générale, les élèves (et leur prof !), apprécient l'exercice. Après tout, quelle bonne façon de s'initier à la poésie, et en parallèle, à l'écriture... et à la réécriture. Je pense que cela tient à quelques qualités propres au haïku. Le petit poème comporte juste assez de règles, mais pas trop. Il n'intimide pas, puisqu'il est si court. Il est simple et facile d'approche.

Après toutes ces années, je peux dégager quelques constances. 1° Le haïku n'intéresse pas nécessairement les meilleurs élèves, mais les élèves les plus créatifs. Ceux qui ne décrochent pas les meilleures notes dans les cours de français. J'en suis d'autant plus heureuse, parce que j'ai l'impression qu'on ne valorise pas assez la créativité en classe alors que c'est quelque chose qui me semble d'une importance capitale dans la vie. 2° Le haïku arrive à rejoindre des enfants qui ont un degré d'attention plus limité, ou qui ont un peu plus de mal à lire ou à écrire, ou qui se découvrent un intérêt pour la poésie, moins enseignée en classe que la prose (au Québec, en tout cas). 3° Les garçons sont souvent plus intéressés par le haïku que les filles, et se prêtent au jeu de l'écriture plus facilement.



4° Contrairement aux ados, les enfants n'ont pas encore d'idée préconçue de ce que peut être un poème. Ils écrivent souvent un haïku comme ils feraient un dessin. 5° Enfin, ils pensent qu'ils n'y arrivent pas du premier coup parce qu'ils sont des enfants. Je les rassure : le haïku paraît plus facile à écrire qu'on ne le croit, quel que soit notre âge, et en plus, la classe est quand même un milieu un peu artificiel pour en écrire.

### DE BELLES RECONNAISSANCES

Il y a quelques années, j'ai eu la chance d'être approchée par un éditeur de livres jeunesse pour faire écrire des haïkus et autres poèmes à des jeunes d'un quartier populaire de Montréal, Hochelaga-Maisonneuve. Dans mes ateliers, les enfants ont écrit sur leur quartier. Puis, nous avons fait une sélection dans l'abondante production de haïkus et poèmes des enfants. Cette sélection a ensuite été publiée dans un grand album, le troisième de la collection, illustré par les portraits de certains enfants du projet, de l'artiste québécois de renom, Rogé. Cela a donné *Hochelaga, mon quartier* (Montréal, Éditions de la Bagnole, 1995).

*Le vent chaud soulève | la fumée de l'usine | l'été pue encore*  
**Marie-May Marchand, 8 ans**

*Ce soir d'hiver | je regarde les étoiles | est-ce un autre monde ?*  
**Annaïck Talbot, 9 ans**

L'album a été si bien reçu qu'il a remporté le prix Alvine-Bélisle, remis par l'Association des bibliothécaires du Québec, parmi 200 livres jeunesse publiés cette année-là.

Comme je donne beaucoup d'ateliers de haïku dans les écoles primaires<sup>(3)</sup>, lorsque je trouve certains haïkus d'élèves particulièrement réussis ces dernières années, je les inscris au fameux concours de haïkus du Mainichi, dans la section Enfants, après avoir obtenu l'accord de la direction de l'école. Depuis trois ans, j'ai la surprise de constater que c'est le haïku d'un de mes « petits élèves » qui rafle le premier prix ! Chaque année, plusieurs autres de mes « élèves » remportent aussi des deuxièmes prix.

*À la cabane à sucre | les feuilles d'automne | croustillent sous mes pas !*  
**Florianne Valcke, 7 ans (Mainichi 2018)<sup>(4)</sup>**

*On visite une grande horloge | pour toi le temps passe vite | pour moi c'est différent*  
**Amelia Hernandez, 9 ans (Mainichi 2019)**

*En glissant | je tombe de la luge | mais pas ma botte !*  
**Raphaël Trégouët, 6 ans (Mainichi 2020)**

Tous ces honneurs, c'est évidemment assez flatteur pour l'animatrice d'atelier de haïku que je suis. Mais j'interprète surtout ces premiers et deuxièmes prix comme une certaine caution, que j'ai adopté la bonne approche, puisque des jurys d'experts japonais ont choisi ces haïkus écrits à partir de règles minimales.

### **POUR LA SUITE DES CHOSES**

Depuis quatre ans, je suis invitée à donner des ateliers d'initiation au haïku aux futures enseignantes<sup>(5)</sup> dans le cadre de leur dernière année de formation à l'Université du Québec à Montréal. Il s'agit d'un cours un peu spécial, qui se déroule en un week-end intensif de septembre, sur une base de plein air, en plein été indien. Elles y reçoivent, par trois expert(e)s, trois types d'ateliers d'écriture : nouvelle littéraire, écriture jeunesse et haïku. À la suite de quoi, elles sont invitées à écrire dans le genre qui leur plaît, et à livrer le fruit de leur création lors d'une séance de « micro ouvert » devant toutes les étudiantes du week-end. Le but de l'exercice est d'insuffler une certaine confiance en la capacité d'écrire de chacune, ce qui permettra de mieux transmettre le goût d'écrire à leurs futurs élèves. Ces enseignantes en devenir sont très contentes de découvrir le haïku, et se promettent bien de transmettre la flamme à leur tour dans leur classe.

Dans la foulée, j'écris en ce moment un grand album jeunesse pour initier les jeunes lecteurs au haïku. L'histoire est doublée d'une anthologie de haïkus de poètes québécois et canadiens-français qui ont bien voulu participer à l'aventure. Le projet va bon train, même s'il a pris un peu de retard, pour les raisons qu'on imagine. Lorsqu'il sera publié, on en fera sûrement écho dans ces pages.

Tous ces projets pour arriver à partager ma passion pour le haïku, bien sûr, mais aussi sans doute pour mieux approfondir le petit poème, que les jeunes comprennent, il me semble, d'une façon plus intuitive que nous, adultes. Après tout, les enfants ne sont-ils pas les maîtres de l'instant ?

(1) *Je marche à côté d'une joie*, Montréal/Laval, Les Heures bleues, 1997; réédité en 2006 aux Éditions Les 400 Coups, à Montréal.

(2) J'ai consacré tout un chapitre sur le déroulement habituel d'un atelier d'initiation du haïku que je donne en classe dans mon livre *Découper le silence, Regard amoureux sur le haïku*, Montréal, Les Éditions Somme toute, 2015

(3) Les élèves ont entre 6 et 11 ans.

(4) Une « cabane à sucre » réfère à une tradition bien québécoise. Il s'agit d'une grande cabane assez rustique, construite au milieu d'un petit bois d'érables (qu'on appelle une érablière) où on fabrique le sirop d'érable, à chaque printemps.

(5) Puisque la grande majorité de ces cohortes est féminine, le féminin l'emporte donc ici sans conteste sur le masculin !

# CHRONIQUE DU CANADA

## par Céline Lebel

Quelques bonnes nouvelles reçues du Japon.

D'abord, Jeanne Painchaud nous apprend que pour une troisième année consécutive, un petit Montréalais a remporté le Premier Prix, Section Enfants, du prestigieux concours de haïkus Mainichi, au Japon. « Incroyable mais vrai », souligne Jeanne. Cette année, bravo Raphaël Trégouët, de l'école primaire Saint-Benoît, à Ahuntsic !

Parmi les douze deuxième prix du même concours, deux autres élèves de la même école se sont aussi distingués. À chaque fois, il s'agit d'un.e des petit.es « élèves » qui a suivi les ateliers d'initiation au haïku de Jeanne. Cette fois-ci, c'était dans le cadre d'une « résidence d'écriture » de douze semaines à l'école Saint-Benoît.

Merci au jury du Mainichi, merci au programme « La Culture à l'École », merci chère école Saint-Benoît et bravo aussi à toi, Jeanne !

*En glissant | je tombe de la luge | mais pas ma botte !*

**Raphaël Trégouët, 6 ans, 1<sup>er</sup> prix**

*Je suis trop petite | ma grande sœur me soulève | pour souffler les bougies !*

**Bénita Toussaint, 7 ans, 2<sup>e</sup> prix**

*Du soleil dans la cuisine | de la musique cubaine | je danse avec ma mère !*

**Cristal Ferrera Herrera, 8 ans, 2<sup>e</sup> prix**

De même, Diane Descôteaux et Lise Robert se sont mérité une mention honorable dans un concours de Mainichi. Pour Lise Robert, c'était la troisième fois, et, on s'en doute bien, un immense plaisir.

Voici donc les deux haïkus retenus :

*plus aucun repère | sur le chemin enneigé — | je pense à mon père*

**Diane Descôteaux**

*bonheur mitigé | à l'aéroport — mon ombre | en fauteuil roulant*

**Lise Robert**

## HAÏKUS AU CANADA - 2

### sélection de Geneviève Fillion

au bord du fleuve  
les grognements des phoques  
les vidéos des touristes

vague de chaleur  
mes skis déjà fartés  
pour l'hiver  
**Louise VACHON**

la feuille d'érable  
mon amie du Japon  
ou du Québec

jour de neige  
mon père parcourait la ferme  
en canadienne  
**Monique LEROUX SERRES**

mettre du rouge  
aux orteils de ma blonde  
enfin l'été !

au jardin fané  
même les immortelles  
s'étiolent

sur la neige  
nos initiales  
en tire d'érable

Nuit des Perséides  
les larmes de Saint-Laurent  
finissent en fleuve  
**Sandra St-LAURENT**

restes de neige  
sur le chemin de l'école  
bientôt les billes  
**Bernard DUCHESNE**

bord du lac sauvage  
en équilibre précaire  
l'inukshuk

rendez-vous au parc  
avec le chœur des cigales  
Montréal l'été  
**Cécile RACINE**

le chasse-neige repasse  
pelleter pour la troisième fois  
la même bordée  
**Monika THOMA-PETIT**

la mésange  
un seul petit cri  
pour tout dire  
**José LAMARE**

Plaines d'Abraham  
sur ma page blanche  
l'encre bleue

la Grande roue  
les petits bancs enneigés  
sur le sol

cacophonie  
des milliers de fous de Bassan  
les roseaux ployés  
**Louise DANDENEAU**

orage de chaleur  
derrière le bruit du tonnerre  
l'écho des grillons

sirop d'érable  
tes lèvres sur les miennes  
en silence  
**Françoise MAURICE**

brouhaha de casseroles  
épinglé au carré rouge  
un brin de muguet

champ de fraises  
ma fille sourit la bouche pleine  
son panier, vide

tempête de neige  
dans la classe rien que des rires  
devant les pages blanches

ses yeux si bleus  
devant la fenêtre de givre  
verront-ils le printemps?  
**Anne-Marie LABELLE**

route de gravier  
au centre une roche peinte  
en rouge pompier

plainte du huard  
et ronron de la chaloupe  
au fond de la brume

par monts et par vaux  
s'inviter en territoire  
d'ours et d'originaux  
**Diane DESCÔTEAUX**

dernier voyage  
une valise attend  
les éboueurs  
**Jeanne PAINCHAUD**

envahissante  
la p'tite bête à bon Dieu  
odeur du diable  
**Marie DUPUIS**

fin de tempête  
rue Mont-Royal chaque auto  
dans son igloo

aube nouvelle  
la neige dans la cour  
vierge de traces

corder le bois  
les dernières bûches  
moins odorantes  
**Huguette DUCHARME**



Claude Rodrigue



*APung*

# LÀ OÙ LE TEMPS PREND SON TEMPS

## par Louise Dandeneau

*Merci à mes collègues des Prairies, Bertrand Nayet, Gisèle Beaudry, Nicole Coulson et Sébastien Rock pour leur contribution.*

**L**es Prairies canadiennes s'étendent des montagnes Rocheuses en Alberta et couvrent le territoire de la Saskatchewan et du Manitoba, jusqu'au bouclier canadien. La Saskatchewan était autrefois constituée de graminées, mais aujourd'hui est couverte de cultures de blé, entre autres, tandis qu'au Manitoba, il y a beaucoup de forêts de conifères et, dans les deux provinces, des terrains plats, des vallées basses, beaucoup de lacs et de plaines. Le climat se caractérise par des extrêmes : des hivers très rudes et longs, des étés très chauds, peuplés de beaucoup de moustiques ! Le printemps et l'automne sont des saisons malheureusement trop courtes.

**J**'écris le haïku depuis 2011, année où Bertrand Nayet, fondateur et *sensei* du Kukai Rouge au Manitoba, m'invita à soumettre des haïkus pour une publication collective qui paraîtrait en 2014 chez les Éditions David, à Ottawa. Il me donna une leçon condensée sur le haïku. Il m'invita ensuite à intégrer le Kukai Rouge. Au début, j'écrivais peu de haïkus, abordant cette forme avec beaucoup de précaution et de timidité. Or, plus j'écoutais les textes et les commentaires des autres membres du groupe, plus j'écrivais. Petit à petit, je devins accrochée au haïku.

**A**vant le haïku, je ne connaissais pas la nature, je ne savais pas ce qu'elle avait de spécial. Enfant, je n'avais pas fait de camping et ma famille ne partait pas en vacances. Ma vie se passait beaucoup à l'intérieur. À un tel point où, devenue adulte, j'avais peur de m'aventurer dans la forêt urbaine qui se trouve pourtant à peine à dix minutes à pied de chez moi. Et j'habitais le quartier depuis déjà dix ans !

**L**es Prairies, bien que j'y sois née et que j'y aie grandi, étaient un grand flou pour moi. Je ne savais pas ce que cette superbe région du Canada pouvait m'offrir. Je n'aurais jamais reconnu sa beauté sans le haïku. Je n'aurais jamais imbibé sa lumière intense sans le haïku. Je n'aurais jamais vu le contraste amusant entre la vastitude des plaines et la concision du haïku. Je n'aurais jamais senti le froid cinglant de l'hiver, remarqué les



dessins créés par le givre sur la table de jardin, éprouvé de l'empathie pour le lapin dont le sang tachait la neige immaculée, caressé du bout des doigts les bourgeons ou les feuilles soyeuses du saule blanc, apprécié la rugosité des roches ou la douceur des grains de sable coulant entre les doigts, humé le parfum capiteux du lilas, du chèvrefeuille, de la fleur de pommier, entendu le gravier crisser ou les feuilles sèches s'effriter sous mes pas, ressenti le béton dur ou la boue molle et collante sous mes chaussures, compté les points noirs d'une coccinelle, observé les ondulations d'une chenille qui rampe, vu le ciel immense... sans le haïku. Depuis quelques années, je ne quitte plus la maison sans carnet et stylo. Où que j'aïlle.

Les Prairies, cette région dont le terrain est presque toujours plat, sont devenues pour moi, grâce au haïku, un endroit pour lequel j'éprouve beaucoup d'affection. C'est chez moi. Le ciel infini, l'horizon droit et éloigné me laissent beaucoup d'espace pour respirer et créer, de temps pour être pleinement présente, entendre le silence, m'imprégner de tout ce qui m'entoure. Cela peut être le jaune d'un champ de colza, le violet d'un champ de lin, l'humilité des tournesols qui saluent le soleil le matin et penchent la tête le soir, le doré des épis de blé qui vacillent dans la brise.

**T**out comme mes collègues haïjins, j'ai fini par passer du temps dans la nature, en kayak, en randonnées pédestres, en camping, à explorer les recoins des Prairies, y compris la forêt urbaine et la rivière sinueuse qui la traverse. Je ne suis pas très aventureuse, mais je connais bien ma forêt. Chaque fois que j'y entre, je suis dans l'émerveillement. Je me sens en sécurité le long de la rivière, dans les bois, malgré la solitude ou grâce à elle. Le stress quitte mon corps, comme un serpent sa vieille peau. Ainsi, j'entends mieux le pépiement des oiseaux, le sifflement des écureuils, les tocs rythmés du pic-bois. Mon esprit s'ouvre et le haïku s'offre à moi.

**L**es haïjins des Prairies canadiennes (je parle ici de seulement deux provinces, la Saskatchewan et le Manitoba) traitent souvent de la grandeur, de l'espace qui nous laisse respirer, là où « le temps prend son temps » (SR). Comme les autres haïjins du monde, ils s'inspirent lors d'une sortie dans la nature qui, elle, peut rejoindre la ville. Il n'est pas si rare de voir se promener dans la forêt urbaine, voire dans les rues de Winnipeg ou de Saskatoon, un renard, un chevreuil (cerf de Virginie), une cane et ses canetons. Me revient à l'instant le souvenir d'une cane agitée dans mon jardin dont les canetons se trouvaient de l'autre côté de la clôture. Quelques-uns avaient réussi à se faufiler entre les lattes, mais les deux derniers ne savaient pas par où passer. Leur mère continuait de les appeler avec ses cris angoissés et insistants. Ma voisine me les passa, un doux

caneton à la fois, par-dessus la clôture. Dès que je les ai délicatement posés sur le sol, ils accoururent vers leur maman. Pelotonnés, les bébés la suivirent en pépant et, en famille, ils quittèrent notre jardin.

Les contrastes aussi sont évidents dans la région des Prairies : les grands champs comparés aux petits étangs ; le ciel étoilé en comparaison de l'aurore boréale qui remplit l'espace et le colorie en vert, jaune ; les cactus en été et les bancs de neige en hiver ; ou encore les chiens de soleil, tels que nous nommons les parhélies chez nous, qui « réchauffent » le ciel les jours extrêmement froids. Le nez caché, le col du manteau serré, nous les photographions avec le téléphone intelligent, dont la batterie s'épuise rapidement à -38° C, en risquant de nous geler les doigts pour obtenir le beau cliché, le publier dans Facebook ou Instagram et en écrire un haïku, car le phénomène ne se produit pas tous les jours (heureusement !).

Le calme de l'hiver, l'isolement, la neige qui craque sous les pas, voilà ce qui m'inspire le plus. J'ai toujours adoré la tranquillité de l'hiver, cette qualité silencieuse qui règne. Jusqu'aux arbres nus baignent dans la quiétude. Le froid qui coupe parfois le souffle, le pantalon de neige, le manteau, les bottes, la cagoule, les mitaines, dont le port marque la saison, me font vibrer. Seule dans la forêt urbaine, j'aperçois une dizaine de chevreuils au pelage épais et brun gris qui m'observent à leur tour, sans aucune agression, plutôt avec curiosité. Nous nous regardons quelques minutes, puis ils recommencent à brouter et je poursuis mon chemin. Même les jours abrégés me plaisent. Le soleil reste bas encore à 9h et la lumière qui s'en dégage est spectaculaire. Et il n'est pas nécessaire de se lever trop tôt pour capter ces rayons qui dorment le paysage.

Les Prairies, pour moi, symbolisent la simplicité et le minimalisme. Les gens des Prairies aiment voyager, visiter de nouvelles contrées, certes, mais ils aiment aussi aller au chalet. Là, ils ralentissent le rythme effréné duquel nous sommes tous la proie, et sirotent un café en appréciant le soleil qui émerge du lac, et qui y retourne le soir.

L'absence apparente de frontières dans les Prairies ouvre l'inspiration. Le terrain est plat, mais il n'est pas « plate » (le mot qu'on utilise pour dire « ennuyeux »). Au contraire, il est un terreau fertile pour semer les haïkus. Le grand espace nous permet de nous trouver seul, sur un sentier, parmi les arbres, dans un spacieux champ de blé ondulant dans le vent ; d'apprécier « les couleurs des champs [qui forment un] patchwork » (GB) ; de prendre le temps d'écouter et d'observer les éperviers, les coyotes, les siffleurs (marmottes) ; de contempler la beauté des graminées, des fleurs

sauvages (sabot de Vénus, marguerites, jacinthes des bois), des rivières et des forêts urbaines, des forêts du bouclier canadien dans l'est du Manitoba ; de remarquer la qualité de la lumière ; de profiter des longs jours en été et d'aimer ou de haïr les températures extrêmes. L'immense ciel qui, en comparaison des cieux que j'ai vus dans d'autres provinces et d'autres pays, est d'un bleu pur – d'ailleurs, une des haïjins l'appelle « le grand bleu » (NC) – et, quand il embrasse l'horizon, il donne une impression d'infini.

Les quatre saisons, prononcées mais de durée variable, sont une source illimitée de thèmes. Les vastes étendues, apaisantes et riches, nous offrent la possibilité d'une solitude salutaire et chatouillent nos sens. Ces grands espaces nous invitent aux déplacements. Alors, carnet et stylo en main, nous partons à la rencontre du haïku.

coup de tonnerre  
dans le bruissement de feuilles  
l'hirondelle trisse

balade d'hiver  
nébuleuse lune jaune  
s'estompe dans l'aube  
**Gisèle Beaudry**

branches tordues  
nues contre le soleil couchant  
feuilles écrasées

le parc enneigé  
bourrasques et tourbillons  
entre les troncs  
**Nicole Coulson**

faon moucheté  
les gros yeux de la biche  
ne cillent pas

sur son reflet  
le saule blanc se penche  
douce bruine  
**Louise Dandeneau**

brise matinale  
sous mes pas le givre  
qui naguère ornait les arbres

arbres abattus  
à grandes enjambées  
promener mes os  
**Bertrand Nayet**

*zone industrielle*  
les yeux du coyote scintillent  
au bout de nos phares

chemin de prairie  
mon gros orteil en sandale  
contre le cactus  
**Sébastien Rock**

# La présence francophone dans l'association anglophone HAIKU CANADA par Claude Rodrigue

**E**n octobre 1977, Éric Amann, Betty Drevniok et George Swede ont créé *Haiku Society of Canada* devenue, en 1985, *Haiku Canada* (HC). En mai 2020, HC comptait 265 membres. HC est principalement composée d'anglophones canadiens, mais elle n'exclut pas les personnes des autres nationalités [États-Unis, environ 50 membres et 20 d'autres pays]. Quant à la présence de francophones canadiens, avec ses 25-30 membres [information non officielle], elle est presque marginale. Cela inclut les quelques personnes que je connais qui ont grandi dans les deux langues officielles canadiennes.

**D**epuis deux décennies, la rencontre annuelle a lieu pendant la fin de semaine de la *Victoria Day* [pour les anglophones] et la *Journée nationale des Patriotes* [rebaptisée au Québec] vers les 16-17-18 mai, chaque année dans une ville différente du pays. Nous devons beaucoup à Mike Montreuil (franco-ontarien) pour la promotion et la présence francophone dans HC. Il a semé, depuis de nombreuses années, l'importance du français dans l'organisation. La publication de haïkus en français est relativement récente. Lors de la rencontre annuelle de mai 2007, sous la présidence de DeVar Dahl, bilingue et ouvert à la présence francophone, le CA a accepté, à la suite de la lettre du 8 janvier de Micheline Beaudry et de six cosignataires « dans une ambiance sympathique » de faire une place au français dans les publications de HC. Par la suite, Beaudry a été la première responsable [2007 à décembre 2014] de la section francophone de la publication de haïkus dans *Haiku Canada Review* (HCR). Claude Rodrigue a pris la relève en janvier 2015. La section a toujours été ouverte à la francophonie et aux francophiles. De plus, avec la création du Prix Jocelyne-Villeneuve (la pionnière du haïku en français au pays) en 2012, les francophones obtenaient une autre place pour une meilleure intégration dans l'association. En 2019, par exemple, Diane Descôteaux (mention honorable) se

démarquait avec

*la première fois | quelque part sur Lajeunesse | à peine seize ans*

Au fil des CA, des francophones bilingues, avec une vision à long terme, ont investi différents postes au sein de l'association. Nous pensons à André Duhaime (co-président de 1985 à 1988), entre autres, avec

*sur les vitres | des traces de nez et de doigts | regardent encore la pluie*  
(*Pelures d'oranges/Orange Peels*, 1987).

Les membres francophones publient principalement hors de l'association dans des recueils personnels, des anthologies, des concours ou sur la toile. Pensons à Jeanne Painchaud, en 2003, avec

*le ciel si pâle ce matin | douter même | de l'existence des étoiles*

au 5<sup>e</sup> concours du Haiku International Association (mention honorable) ou bien à Janick Belleau avec, le 2<sup>e</sup> prix,

*cold winter day | she phones her mother who says : | « who are you? »*

au Betty Drevniok Award 2013, le pendant anglophone du Prix Jocelyne-Villeneuve.

Il faut mentionner la présence de *Catkin press*, les *Petits nuages* et *King's Road Press*, ces petites maisons d'éditions sont gérées par des personnes de HC. Elles sont une alternative à la publication des maisons d'édition « traditionnelles ». Il est à noter que les anglophones ont tendance à s'autoéditer. Des membres francophones ont publié avec elles, soit en français ou en anglais ou dans des éditions bilingues, dans ce que l'on nomme les « chapbook » (livres de petits formats de moins de 50 pages) aux esthétiques uniques et non uniformes. Ces derniers explorent un seul thème/sujet (ex. : voyage, enfance à la ferme...) et ils sont axés sur des sujets concrets. Ainsi,

*castle courtyard | a typical dovecote | still usable*

extrait du *Tanbun from Old Deer House* (Rodrigue, 2019) montre cette façon de voir, d'ancrer le haïku dans le quotidien.

Le Canada est un pays immense aux multiples visages avec ses deux langues officielles, ses langues autochtones, ses provinces, ses territoires, ses régions et ses diverses conditions climatiques, sans oublier l'influence des us et coutumes de chacune des cultures, mais peu peuplé en regard de la France dont le territoire entre 3,5 fois dans le Québec. Ainsi, nous ne pouvons affirmer qu'il y ait un thème spécifiquement francophone dans

HC. Cela dépend davantage du type de recueils et de sa cohérence thématique. Il est vrai que le thème de la nature est omniprésent comme l'illustre Huguette Ducharme, en 2014, avec la 2<sup>e</sup> place au Prix Jocelyne-Villeneuve :

*griffes refermées | l'aigle emporte au ciel | un peu de mer*

Cet exemple montre l'immensité de la nature et du territoire canadien. Le haïku urbain existe tout comme celui des voyages, du sport... Dans la francophonie, le haïku se présente en plusieurs styles. Le haïku francophone dans HC n'y échappe pas. Ainsi, il m'apparaît que le haïku devient, en Europe, davantage un tercet poétique, métaphorique, qu'un « croquis sur le vif » que semble privilégier la francophonie canadienne. Cette vision est peut-être plus proche du haïku classique, de l'utilisation plutôt limitée des verbes conjugués voire de sa totale absence ainsi que de l'attention accordée à la non-utilisation de la métaphore et de ses amies. Peut-être la langue anglaise exerce-t-elle une forme d'influence... En anglais, les mots sont syllabiquement plus courts, plusieurs ont de multiples sens (spring = printemps, ressort, sauter, source), d'autres se forment avec quelques suffixes (in – out – on – to – off). Le français a beaucoup moins de ces particularités langagières et les mots se composent souvent de plusieurs syllabes. On le constate à la lecture et avec la traduction de la langue de Shakespeare à celle de Molière, et vice-versa. Il est difficile, par exemple, de penser et d'écrire un haïku en français avec l'objectif de le traduire instantanément en anglais. Voici ce qu'il advient de

*la lune | arrondit la nuit d'eau | au détour du fleuve*

de Micheline Beaudry avec la traduction de Montreuil :

*at the river's bend | the moon | circles the water's night*

dans *La Nuit d'eau / The Water's Night* (2014). Enfin, chaque langue est un monde avec ses règles, ses lois, sa logique, sa structure, sa façon de penser et ses traditions...

**E**n Amérique du Nord, les Canadiens sont forgés par deux grandes cultures qui, quotidiennement, s'opposent. Les francophones en sont conscients. C'est peut-être par cette façon d'exister, de lutter pour la survie de la langue française et de notre culture qu'émerge notre différenciation sociale de Nord-Américains parlant français. Par le fait même, cela témoigne, dans notre approche du haïku et de ses dérivés, d'une particularité ou d'une sensibilité qu'il nous est encore difficile d'identifier et de nommer à cause de la relative jeunesse de notre pratique du haïku. Probablement, dans le futur, des chercheurs, par leurs observations, les mettront en évidence.

# LE HAÏKU ANGLOPHONE AU CANADA

## PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Le personnage décisif pour la connaissance du haïku au Canada est Eric Amann dont l'intérêt pour ce tercet particulier a été éveillé pendant un séjour de quelques années aux États-Unis. En 1967, il lance une revue intitulée *Haiku* qui attire vite l'attention dans toute l'Amérique du Nord. En 1969, il publie *The Wordless Poem – a Study of Zen in Haiku* (traduit en français par Daniel Py), une analyse personnelle du lien entre haïku et zen. Il interrompt ses activités jusqu'en 1977, année de naissance de sa revue *Cicada* ; tout ce qui se publiait sur le sujet du haïku de l'époque lui faisait l'effet d'être trop conservateur. Entretemps, il s'était aussi distancié de son approche zen. Cette année-là, il fonde en outre la *Haiku Society of Canada* avec Betty Drevniok et George Swede, devenant son premier président. En 1985, l'organisation se rebaptise tout simplement *Haiku Canada*. Dès le début, les adhérents partagent beaucoup d'informations, de manifestations, de publications et organisent des réunions régulières. En tant qu'événement spécial, *Haiku Canada* publie tous les cinq ans une *Holographic Anthology*.

### Eric Amann

A night train passes:  
pictures of the dead are trembling  
on the mantelpiece

Passage d'un train de nuit:  
tremblent sur la cheminée  
les photos des morts

In the quiet pond  
even the touch of a moth  
shatters the full moon

Dans l'étang calme  
même le toucher d'une mite  
ébranle la pleine lune

### Nick Avis

spring rain  
her scent  
in the bath towel

pluie de printemps  
son parfum  
dans la serviette de bain

### Winona Baker

moss-hung trees  
a deer moves into  
the hunter's silence

arbres moussus  
un cerf avance dans  
le silence du chasseur



**Louise Beaven**

antique shop  
in the window  
my wrinkles

boutique d'antiquités  
dans la vitrine  
les plis de ma peau

**Izak Bouwer**

city cab —  
at each intersection  
the full moon

taxi urbain —  
à chaque carrefour  
la pleine lune

**Terry Ann Carter**

breakfast  
in bed  
your raisin cinnamon kiss

petit déjeuner  
au lit  
ton baiser raisin sec cannelle

**Susan Constable**

a length of rope  
knotted with seaweed —  
pull of the tide

une longueur de câble  
nouée avec du varech —  
la force des marées

**Claudia Coutu Radmore**

each lilac showing me  
what I do not know  
about lilacs

chaque lilas me montre  
ce que je ne connais pas  
du lilas

**DeVar Dahl**

the farmer's spit  
catches on a thistle —  
still no rain

le crachat du paysan  
resté collé à un chardon —  
toujours pas de pluie

**Betty Drevniok**

harvest moon:  
the child I was —  
in an antique frame  
A man  
and a breeze  
turn a page together

lune des moissons :  
l'enfant que j'étais —  
dans un cadre antique  
Un homme  
et une brise  
tourment une page en même temps

**Michael Dudley**

after our quarrel  
my wife in the kitchen  
chopping onions

après notre dispute  
ma femme dans la cuisine  
hachant des oignons

**Marco Fraticelli**

watching the cat  
watching the sparrow  
watching the butterfly

observant le chat  
observant le moineau  
observant le papillon

**Sandra Fuhringer**

February sun  
between double panes  
a fly begins to stir

soleil de février  
entre le double vitrage  
une mouche revient à la vie

**LeRoy Gorman**

first to bud  
uprooted shrubs  
in the landfill

premiers à fleurir  
buissons déracinés  
dans la décharge

waking blackbird  
on a brok  
en bough

éveil d'un merle  
sur une bran-  
che brisée

**Dorothy Howard**

divorce papers  
i put a new battery  
in my clock  
the photographer's shadow  
clearly  
in the picture

papiers de divorce  
j'insère une nouvelle pile  
dans ma montre  
l'ombre du photographe  
clairement  
sur l'image

**Marshall Hryciuk**

between pecks  
the deep red  
of the vulture's waddle

entre le picotage  
le rouge profond  
du vautour dandinant

**Hans Jongman**

physical  
the army recruit coughs  
on cue

examen médical  
la recrue de l'armée tousse  
sur commande

**kjmunro**

northern lights  
just beyond the reach  
of my walking stick

aurores boréales  
juste hors de portée  
de mon bâton de marche

**Anita Krumins**

plum cake  
the educated voices  
of my guests

tarte aux prunes  
les voix cultivées  
de mes convives

**Angela Leuck**

antipasto —  
middle-aged women  
eyeing younger men

antipasto —  
des femmes d'âge moyen  
observent les jeunes gens

**Carole MacRury**

twilight...  
an acorn falls  
into our silence

crépuscule...  
un gland tombe  
dans notre silence

**Mike Montreuil**

months at sea —  
different time zones  
and tears

plusieurs mois en mer —  
fuseaux horaires différents  
aussi les larmes

**Grant Savage**

angler's guide —  
all the fish  
we didn't catch

guide de pêche —  
tous les poissons  
que nous n'avons pas attrapés

**Bruce Ross**

outdoor cafe  
the dog takes interest  
in my interest

café en plein air  
le chien s'intéresse à ce  
qui m'intéresse

**Karen Sohne**

the men on both sides  
have taken  
my armrests

les hommes des deux côtés  
ont occupé  
mes accoudoirs

**elehna de sousa**

dawn stars  
still twinkling...  
the whiteness of daisies

étoiles du matin  
toujours scintillantes...  
la blancheur des pâquerettes

**Ruby Spriggs**

in the motel room  
someone else's  
stale smoke

dans la chambre de motel  
la fumée fade  
de quelqu'un d'autre

**George Swede**

fresh snowfall  
I take my virus  
for a walk

chute de neige fraîche  
j'emmène mon virus  
pour une promenade

passport check:  
my shadow waits  
across the border

contrôle des passeports :  
mon ombre attend  
par-delà la frontière

**Naomi Beth Wakan**

the heron  
striking its own reflection  
shallow water

le héron  
frôle son propre reflet  
eau peu profonde

**Michael Dylan Welch**

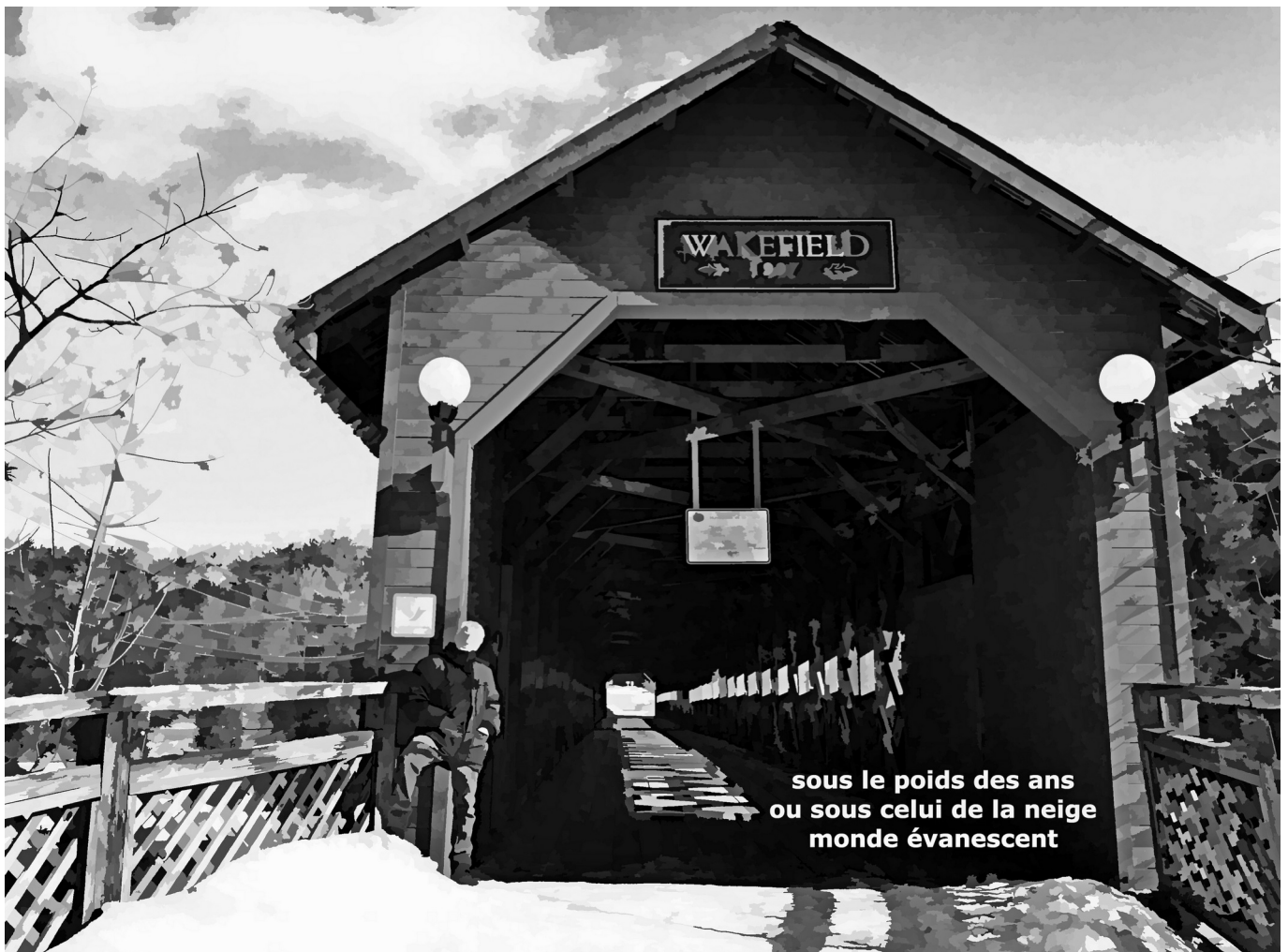
first snow ...  
the children's hangers  
clatter in the closet

première neige...  
les cintres des enfants  
claquent dans le placard

Rod Willmot

the mirror fogs  
a name written long ago  
faintly reappears

le miroir s'embue  
un nom écrit il y a longtemps  
commence à émerger



sous le poids des ans  
ou sous celui de la neige  
monde évanescent

# HAÏKUS CANADIENS (EXTRAITS)

## par Christopher LEMARINEL

cargos dans la bruine —  
les montagnes verdoyantes  
se sont évanouies  
(Vancouver)

**V**entilateurs l'été, radiateurs dès l'automne : le confort moderne aplanit les vagues de notre ressenti. Se dépouiller quelque peu, lorsque l'on voyage, c'est se reconnecter aux saisons.

sacs à dos chargés —  
la rumeur rafraîchissante  
de la mer tout près  
(Vancouver Island)

**L'**éclosion du haïku paraît dès lors plus naturelle, plus spontanée : le mot de saison n'est plus l'ajout que le respect aveugle d'une tradition tendrait à rendre factice – le *kigo* fait de nouveau pleinement sens. Voyager, écrire, c'est desserrer les mains pour mieux recueillir. Laisser l'événement nous surprendre – ce qu'il devrait toujours faire :

averse de graines –  
profitant des derniers cônes  
un écureuil roux  
(Maligne Canyon)

**D**élaisser les catégories qui tendent à figer le monde : les saisons débordent du cadre qu'on leur impose, parfois s'accélèrent, parfois se chevauchent. Ainsi les Rocheuses nous soufflent un septembre qui n'est plus celui de Vancouver.

ils n'auront pas même  
eu le temps de s'effeuiller –  
la neige au réveil  
(Banff)

Quittant brusquement l'Ouest canadien dans un bus qui nous fera franchir d'interminables plaines, longer des heures durant le Lac Supérieur parcouru de vaguelettes comme une mer, les feuillus soudain nous jettent à la figure l'automne polychrome. Comme un rappel néanmoins du pays des résineux que nous laissons derrière nous :

au milieu des trembles  
que l'automne décolore,  
les sapins vert sombre  
(Edmonton - Toronto)

L'erreur serait, en voyage comme ailleurs, que la parole prenne le pas sur ce qui nous entoure, qu'à force de laisser se dilater notre ego dans le bavardage, on se bouche irrémédiablement les oreilles. « Écoutez, et vous vivrez », aurait dit Isaïe.

les feuilles foulées  
nous nous privions du murmure  
des érables jaunes  
(Lac Meech)

L'hiver, finalement, a dévalé les pentes pour nous rattraper au Québec. Autre façon d'éprouver les saisons : travailler à la ferme.

la merde des ânes  
se balaie plus simplement  
lorsqu'elle a gelé  
(Stratford)

Plus tard, en Gaspésie, les instants de repos eux-mêmes seront tout imbibés d'hiver :

sur le paillason  
nos chaussures enneigées —  
le rocking-chair grince  
(Cap-Chat)

Délaisser l'analyse, ne pas s'épuiser en vain à discerner – là n'est pas la Voie – le vrai du faux :

monochrome gris —  
les oiseaux sont-ils sur l'eau  
ou le ciel neigeux ?  
(Carleton-sur-Mer)

Ni le bon du mauvais.

un café flotteux  
n'enlève rien au plaisir —  
paresse hivernale  
(Montréal)

« Pénétrer la Voie n'est pas difficile,

Mais il ne faut ni amour, ni haine, ni choix, ni rejet. » (*Shin Jin Mei*)

Au moment où le voyage se referme, comme un symbole de notre retour à une vie « normale » (rien de péjoratif), l'hiver échappe, derrière les parois de notre cocon de métal, à notre perception :

à l'abri du froid  
traversant la longue nuit —  
le vol du retour  
(Montréal - Paris)

22 août - 1er décembre 2018

(Les textes présentés ici sont extraits d'un ensemble plus ample de haïkus composés lors de notre traversée du Canada – avec ma petite amie).



*Geneviève FILLION*

**a réalisé le numéro 69 de GONG**

*coprésidente et secrétaire de l'AFH.*

*Passionnée par le voyage, ses haïkus sont souvent inspirés de ses pérégrinations.*

*Enseignante de français, elle adore partager son amour pour ces petits poèmes avec ses élèves.*

*Elle anime aussi des ateliers et offre des conférences au Québec et à l'étranger.*

**Micheline BEAUDRY**

*Après ces années de recueils, de voyages et d'amitiés,*

*il me reste les souvenirs du haïku,*

*le présent auréolé d'automne*

**Louise VACHON**

*habite le Bas-Saint-Laurent depuis 32 ans.*

*Poète de haïku et de tanka depuis 20 ans, elle a collaboré à plusieurs collectifs.*

*Elle a publié trois recueils de haïkus aux Éditions du Glaciel (Rimouski, Québec).*

*Elle anime un blogue, L'esprit du haïku, à l'adresse : <http://louisevachon.blogspot.com>*

**Louise DANDENEAU**

*est écrivaine et photographe. Elle a publié deux recueils de nouvelles au Canada.*

*Elle a contribué avec ses haïkus à plusieurs recueils collectifs, publiés au Canada et en France.*

*À l'heure actuelle, elle prépare son premier recueil de haïkus.*

*Louise Dandeneau a monté sa première exposition individuelle de photos en 2018.*

*Poète de tanka et de haïku, il arrive que **Janick BELLEAU** écrive aussi des articles et donne des conférences, en français ou en anglais, au Japon, en France et au Canada.*

*Pour les lire, veuillez visiter son site web : <https://janickbelleau.ca/>*

**Francine CHICOINE**

*vit à Baie-Comeau, sur la Côte-Nord du Québec où, depuis 1994, elle se consacre à l'écriture et à la promotion de la littérature.*

*En plus de ses publications personnelles,*

*elle a dirigé une soixantaine d'ouvrages individuels et collectifs*

*et collaboré à une quarantaine de recueils et revues littéraires.*

**Jimmy POIRIER**

*demeure à La Pocatière, dans le Bas-Saint-Laurent.*

*Depuis 2014, il a publié trois recueils de haïkus :*

*Cueillir la pluie, Le bruit des couleurs et Pourchasser le vent.*

*Il a également dirigé le collectif sur l'enfance En attendant les étoiles paru en 2019 aux éditions David.*

**Micheline AUBÉ**

*Passionnée par le haïku depuis 2007.*

*Publiée dans plusieurs anthologies et a reçu à 2 occasions une mention au concours Mainichi.*

*Son recueil de renga Un pygargue aux aguets écrit avec Claire Bergeron et André Vézina*

*a été publié en 2019 aux Éditions du tanka francophone.*

**Jeanne PAINCHAUD**

*depuis 1997, elle a publié 5 recueils de haïkus, dont le dernier doublé d'un art d'écrire :*

**Découper le silence** (Somme toute, 2015).

*Elle a participé à plus de 30 anthologies, remporté le grand prix international du Mainichi en 2013 et,*

*depuis 22 ans, donne des ateliers d'initiation au haïku en milieu scolaire.*

*Elle a aussi réalisé une vingtaine de projets multidisciplinaires pour faire connaître le haïku.*

*Elle vit et travaille à Montréal.*

**Claude RODRIGUE**

*est responsable du Groupe Haïku de Baie-Comeau et de la section francophone de Haiku Canada Review.*

*Il s'intéresse au haïku depuis plusieurs années, et il a publié Haïku entrecroisés en 2018*

*et Tanbun from Old Deer House en 2019.*

*Il a aussi écrit divers articles dans GONG et dans d'autres revues.*

**Klaus-Dieter WIRTH**

*depuis longtemps, comme membre actif de plusieurs associations de haïku,*

*expert reconnu au niveau international,*

*et puis auteur de nombreuses publications de haïkus, d'articles pertinents*

*et de livres en allemand, anglais, français, espagnol et néerlandais.*

**Christopher LEMARINEL**

*écrivain caennais, auteur de haïkus depuis 2016 environ.*

*Quelques textes publiés dans GONG et dans l'anthologie Haïkus et Tankas d'animaux, éd. Pippa, 2020.*

*"Parler donc est difficile [...] Si c'est porter un masque plus vrai que son visage" (Philippe Jaccottet)*

*Riverain du Saint-Laurent, André VÉZINA habite Neuville.*

*Il coanime les kukaï du groupe Kukaï de Québec.*

*Ses haïkus et tankas ont été publiés dans plusieurs revues, collectifs et anthologies.*

*Il est l'auteur d'un recueil de haïkus : Fumées de mer, David, 2013 et*

*d'un recueil de tankas : Des chaussettes neuves, Éditions du tanka francophone, 2012.*

*Il a assumé la direction d'un collectif de haïkus : Kukaï une aventure poétique, David, 2015.*

# ANNONCES

## THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

**GONG 70** : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

**[gong.selection@orange.fr](mailto:gong.selection@orange.fr)**

Thème : « Ce qui arrive ici, à cet instant. »

Dossier : Matsuo Bashô

**DATE LIMITE : 20 NOVEMBRE 2020**

**GONG 71** : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

**[gong.selection@orange.fr](mailto:gong.selection@orange.fr)**

Thème : libre. Dossier : Mon haïku en français favori

**DATE LIMITE : 20 FÉVRIER 2021**

## ÉVÉNEMENTS AFH 2020

### ENCUENTRO à CORIA

La rencontre a été décalées au printemps 2021, du 8 au 11 avril.

Le programme de la rencontre est publié sur le site AFH.

L'inscription est fixée à 45€. Contact :

**[editionsliroli@yahoo.fr](mailto:editionsliroli@yahoo.fr)**

### JOURNÉE DU HAÏKU

C'est le 18 octobre, cette année. On attend vos haïkus pour le site 2020

## SALONS

L'AFH sera présente au

- **Marché de la poésie**, place Saint Sulpice, à Paris, du 21 au 25 octobre.

- au **Salon du livre du haïku**, à l'Espace Andrée Chedid, à Issy-les-moulineaux, les 5 et 6 décembre 2020.

## TRÉSORIER.E

L'association ne peut pas poursuivre son existence sans trésorier ou trésorière. Elle a besoin de quelqu'un qui sache animer les chiffres et éventuellement avoir des projets sur le plan financier. Merci de nous contacter. Eric Hellal assurera la transmission.

**[haiku.haiku@yahoo.fr](mailto:haiku.haiku@yahoo.fr)**

## KUKAÏS

### Kukaï de Paris

Bistrot du Jardin

33 rue Berger, 75001-Paris

26-09, 31-10, 28-11, 19-12-2020.

à partir de 15H30.

Infos : Eléonore Nickolay

**[gong.selection@orange.fr](mailto:gong.selection@orange.fr)**

### Kukai de Lyon

Jeudi 19H-21H  
08-10, 05-11-2020  
infos : Danyel Borner  
[danyelsource89@yahoo.fr](mailto:danyelsource89@yahoo.fr)

### Kukai à Vannes

11-09, 09-10, 13-11-2020  
Infos : Danièle Duteil  
[danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

### Kukai à Bruxelles

19-09, 14-11-2020  
Infos : locasta Huppen  
[iocasta.huppen@gmail.com](mailto:iocasta.huppen@gmail.com)

### Kukai MANMARU

Les rencontres, le dernier dimanche du mois, sont animées par Yasushi NOZU, les traductions réalisées par Romuald Mangeol et Yasushi. La revue **Manmaru** est envoyée aux participants à chaque saison.

Si vous voulez participer à ce kukai entre Japon et Francophonie, vous pouvez vous abonner pour la somme de 60€.

Contact :

[romu88@gmail.com](mailto:romu88@gmail.com)  
[m.y.nozu@nifty.com](mailto:m.y.nozu@nifty.com)

### HAÏBUN

Thème : Lecture, livre, réflexion ou thème libre pour le 01-10-2020  
Envoi à [afah.jury@yahoo.com](mailto:afah.jury@yahoo.com)

### CALENDRIER HAÏKU 2021

Anne-Marie KÄPPEL a réalisé un calendrier (21x30cm) avec photos couleur et haïkus en français, suisse allemand et japonais (traduction de Yasushi NOZU).

*dans mon village*

*une seule fois la neige*

*à la fête des rois (janvier)*

Il était prévu pour notre rencontre à Coria, en octobre.

A commander dès maintenant chez

[amkfr48@bluewin.ch](mailto:amkfr48@bluewin.ch)

Prix : 14€ + port

### AFRICA HAIKU PRIZE 2020

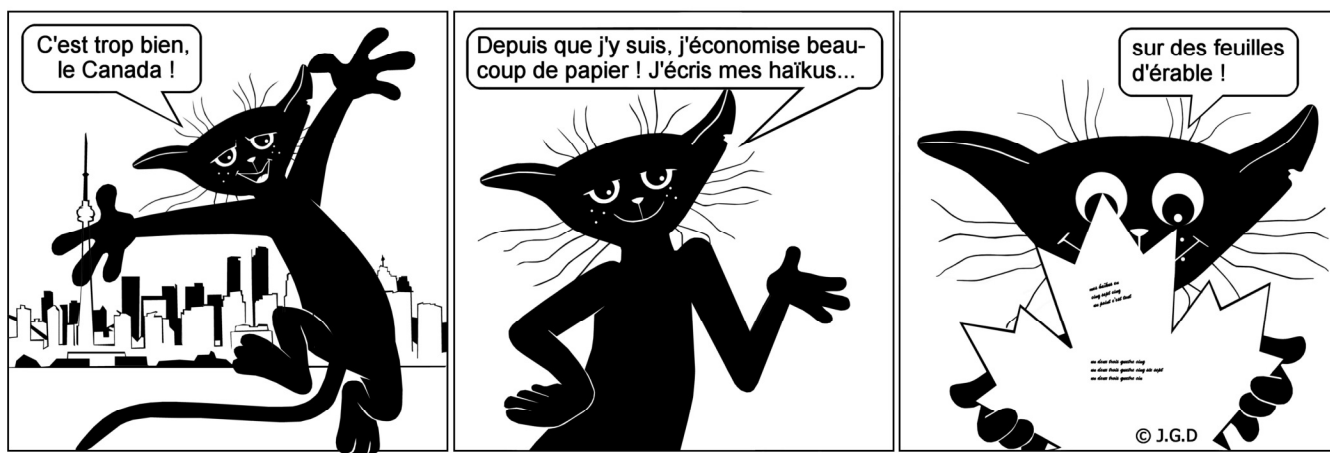
*approaching curfew  
quicken steps shuffle  
past padlocked shop*

**Mercy Ikuri (Kenya, 1<sup>o</sup>)**

*Mara river...*

*the approaching thunder  
of hooves*

**Mohammad Azim Khan (Pakistan, 1<sup>o</sup>)**



# COURRIER DES LECTEUR.ES

J'ai reçu le dernier GONG avec le Solstice de l'année « Haïkus des bords de Marne », de Jean-Hughes Chuix. Je me suis promenée avec délectation dans les pages où Jean-Hughes nous fait part de ses sensations au fil des saisons et de la Marne. L'art du raccourci subtil et de la suggestion sont remarquables. J'ai apprécié l'originalité de la disposition en miroir des traductions d'isabel Asunsolo et son illustration fine de la couverture, ainsi que la 4<sup>e</sup> de couverture par Daniel Py. Merci à Jean Antonini et à toute l'équipe de GONG, et plus largement à l'Association Francophone de Haïku !

**Alice MAIRE**

Premier jour de vacances : à l'heure de la sieste, Camille 4 ans et demi dort, Gabin bientôt 13 ans regarde une série, le clafoutis aux cerises était excellent, moi je lis notre solstice, formidable solstice ! Bravo isabel !!

**Annie REYMOND**

J'ai jeté un premier coup d'œil à GONG et trouvé des perles ! La photo de couverture, le photo-haïku de Sabrina Lesueur de la page 18 (extra-ordinaire à mes yeux, on ne sait vraiment pas s'il s'agit d'une montagne rocheuse ou d'un crapaud...), son haïjin en herbe de fils, le haïga d'Hélène, les mille grues en origami de Joëlle G-D, qui me laissent pantoise et m'inspirent un haïku, etc.

GONG va faire l'objet d'une séance chaise-longue quand il fera moins chaud !☺

**Jo(sette) PELLET**

Merci de nous avoir avisés du décès de Pierre CADIEU que je ne connaissais pas mais dont le recueil, *Itinérances* (Cornac, 2009), m'avait touchée au point d'écrire une longue note de lecture dans GONG 50, janvier 2016.

**Janick BELLEAU**

Un p'tit mail pour vous dire que j'ai beaucoup aimé le dernier n° de GONG sur les jeux de mots, et tout particulièrement le haïku de Sabrina Lesueur (alias Rose DeSables) :

voyage d'automne — | dans un tourbillon l'érable | largue les samares  
Amitiés, **Michel BETTING**

Hommage à **Alexandra Flora MUNTEANU (23 janvier 1951- 31 juillet 2020)**, professeure d'anglais, essayiste, poète de haïku, haïbun, traductrice et vice-présidente de la Société de Haïku de Constantza, l'une des promotrices du haïku roumain, collaboratrice aux revues de haïku, de culture et de littérature roumaine ou étrangère.

Une très bonne amie, collègue, un grande amie, aimée par tous qui la connaissent. Voici quelques haïkus d'Alexandra :

*soarele rotund | rostogolit în zare — | apus nostalgic  
soleil rond | roule sur l'horizon — | soir nostalgique*

*în ton japonez — | zburdă în înaltul cerului | păsări de noapte  
dans un ton japonais — | jouent haut dans le ciel | des oiseaux de nuit*

*pe ram doar păsări | pe jos covor de frunze — | sunt gata de zbor  
oiseaux sur la branche | au-dessous un tapis de feuilles — | tout prêts à s'envoler*

*vântul foșnește | trezește doar amintiri — | acum e toamnă  
le vent bruit | ça ne remue que des souvenirs | maintenant c'est l'automne*

### TROIS POÈMES DE NOS AMI.ES DU MANMARU

N'en déplaise à Dumas	デュマよ猫は	<i>Dhumayonekoha</i>
Quand c'est la saison des pluies	みな灰色さ	<i>Minahairosa</i>
Tous les chats sont gris	梅雨最中	<i>Tsuyumonaka</i>

**Romuald MANGEOL**

Nuit d'orage	雷去りて	<i>Raisarite</i>
au matin mon hibiscus	ハイビスカスの	<i>Haibisukasuno</i>
avait quatre fleurs	咲きし朝	<i>Sakishiasa</i>

**France CLICHE**

fleuve étale	鷺過る	<i>Sagiyogiru</i>
un héron traverse	月光の下	<i>Gekkounomoto</i>
le rai de lune	大河過ぐ	<i>Taigasugu</i>

**André VEZINA**

日本語訳(Traduction) : 野頭泰史

GONG revue francophone de haïku N° 69– Éditée  
par l'Association francophone de haïku, déclarée  
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,  
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais  
[www.association-francophone-de-haiku.com](http://www.association-francophone-de-haiku.com)  
[haiku.haiku@yahoo.fr](mailto:haiku.haiku@yahoo.fr)



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),  
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Geneviève Fillion,  
Rose DeSables, Éléonore Nickolay, Klaus-Dieter Wirth.*  
Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs  
textes – Picto– titre GONG, *Francis Kretz*, concep-  
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,  
*Ion Codrescu* – Tiré à 400 exemplaires par  
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

au son du gong  
la parole fleuve  
se tait

**Pierre-Yves Lorencin**

NITASSINAN	04	Geneviève FILLION
ANDRÉ DUHAIME	06	Micheline BEAUDRY
UNE VIE AUTOUR DU HAÏKU	08	André DUHAIME
LE FLEUVE SAINT-LAURENT	11	André VEZINA
MA VISION DU HAÏKU	15	Micheline AUBÉ
PREMIÈRE LUEUR	16	Jimmy POIRIER
LE HAÏKU AU BAS SAINT-LAURENT	18	Louise VACHON
LA SINGULARITÉ DU HAÏKU NORD-CÔTIER	20	Francine CHICOINE
HAÏKUS AU CANADA - 1	26	Geneviève FILLION
ENTRETIEN	30	LECLERC / FILLION
DU HAÏKU QUÉBÉCOIS	35	Janick BELLEAU
LE HAÏKU EN CLASSE	40	Jeanne PAINCHAUD
CHRONIQUE DU CANADA	43	Céline LEBEL
HAÏKUS AU CANADA - 2	44	Geneviève FILLION
LÀ OÙ LE TEMPS PREND SON TEMPS	48	Louise DANDENEAU
LA PRÉSENCE FRANCOPHONE...	53	Claude RODRIGUE
LE HAÏKU ANGLOPHONE	56	Klaus-Dieter WIRTH
HAÏKUS CANADIENS	62	Christopher LEMARINEL
PRÉSENTATIONS	65	
ANNONCES	67	
COURRIER DES LECTEUR.ES	69	
PHOTO DE COUVERTURE	03	Geneviève FILLION
PHOTO-HAÏKU	61	Diane DESCÔTEAUX
HAÏGA	47	Hélène Phung
CHAGONG	68	Joëlle Ginoux-Duvivier